ROY
6520

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY

Boston Soc.

DECEMBER 7, 1945

6917

BOSTON SOCIETY OF NATURAL HISTORY

TRANSACTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES

DE

MAURICE

NOUVELLE SÉRIE] [VOL. XIII

MAURICE

THE MERCHANTS AND PLANTERS GAZETTE

1883

Sa2-9

TRANSACTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES

DE

MAURICE

NOUVELLE SÉRIE] [VOL. XIII

MAURICE

THE MERCHANTS AND PLANTERS GAZETTE

1883

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES

DE

L'ILE MAURICE

SÉANCE DU MERCREDI, 12 MARS 1879

PRÉSIDENCE DE L'HON. NAZ, C. M. G.

Les procès-verbaux de la séance mensuelle du 12 Décembre 1878, de la séance spéciale du 23 Décembre de la même année et de la séance annuelle du 5 Février sont lus et adoptés.

Le Secrétaire dit que la réunion annuelle de Février fixée au 26, n'a pu avoir lieu en raison d'un cyclone.

L'Hon. Président dit qu'avant de procéder aux travaux à l'ordre du jour, il proposera de mentionner

dans le procès-verbal les vifs regrets que la Société a éprouvés en apprenant la mort d'un de ses membres les plus distingués, le Dr. Ch. Regnaud. Il ajoute qu'il a été touché en lisant dans un des journaux du jour une biographie écrite par un des amis du défunt et qu'il a peu de chose à dire après ce tribut d'éloge ; mais il ne peut s'empêcher, toutefois, de rappeler combien le Dr. Regnaud a contribué dans une mesure large et féconde aux travaux de la Société et combien il sera difficile de lui donner un successeur digne de son talent et qui se montre aussi jaloux que lui du progrès et de l'avancement des Arts et des Sciences dans cette colonie.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Lecture est donnée d'une lettre du Secrétaire Colonial, offrant, de la part de l'Hon. Officier Administrant le Gouvernement, une copie d'un rapport reçu des Seychelles sur les Iles Astove et Assomption et sur les groupes de Cosmoledo et d'Aldabra.

Des remercîments sont votés à Son Honneur l'Officier Administrant le Gouvernement.

Lecture est donnée d'une autre lettre du Secrétaire Colonial, acccompagnant les Bulletins et Annuaires de l'Académie Royale des Sciences de Belgique, reçus par l'intermédiaire des Agents de la Couronne pour les Colonies.

Des remercîments sont votés à l'Académie Royale des Sciences de Belgique.

L'Hon. Président dit qu'il a été chargé par M.

G. Adam, représentant de la Colonie à l'Exposition Universelle de Paris, d'offrir à la Société un lot des catalogues officiels et des catalogues particuliers des différents pays à cette Exposition.

Des remercîments sont votés à M. G. Adam.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Samuel H. Anderson, offrant à la Bibliothèque de la Société un fascicule contenant des spécimens des *Saintes Écritures* imprimées dans 215 langues et dialectes par les soins du *British & Foreign Bible Society.*

Lecture est également donnée de différentes lettres émanant de la " Société Botanique de Lyon, " du " Smithsonian Institution. " du " Buffalo Society of Natural Sciences, " du " Wisconsin Academy of Sciences, Arts and Letters, " de la Société Royale de New South Wales.

Le Secrétaire dépose sur la table :

1o. Rapport sur les progrès accomplis et sur la condition du Jardin Royal de Kew pendant l'année 1877, de la part de Sir Joseph D. Hooker.

2o. " Melbourne International Exhibition 1880," de la part du Comité.

3o. Comptes rendus de l'Académie des Sciences du 6 Janvier au 27 Janvier, 4 fascicules, de la part de l'Académie.

4o. Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou 1878 No.3—de la part de cette Société.

5o. " Journal and Proceedings of the Royal So-

ciety of New South Wales, Vol. X 1876 and Vol. XI 1877 "—de la part de cette Société.

M. Jules Thomé, professeur de chimie au Collége Royal, présenté à une des dernières séances, est élu membre résident de la Société.

Sont proposés en cette même qualité :

M. Léonidas Mazery, par le Secrétaire, secondé par l'honorable Président.

Le lieutenant Haig, par le Dr. Vitry—au nom du Dr. Meldrum—secondé par le Secrétaire.

Le Secrétaire informe la Société que M. Watts, Inspecteur du Télégraphe, avait promis d'assister à la séance et de faire devant les membres quelques expériences téléphoniques ; mais qu'il a été obligé par ses occupations de remettre à la séance prochaine ces expériences.

M. N. Desjardins donne lecture d'une note sur les effets d'optique qu'il a remarqués pendant la dernière éclipse du soleil.

Le Secrétaire fait voir un spécimen de guèpe, ou mouche jaune, hérisssée de poils assez longs, dus aux fructifications d'un champignon qui envahit les viscères de l'insecte encore en vie et non, comme le croyait le Dr. Lejuge, dans une de ses communications à la Société, à une exagération de développement du système pileux. Le Secrétaire entre à ce sujet dans quelques détails. Il fait voir différents spécimens de Cipaye (*Birgus latro*). Ces crustacés sont répandus dans toutes les îles de la mer des Indes et du Paci-

fique, et ont à peu près la même distribution géographique que le cocotier. Ils habitent les lieux humides, dans les fentes des rochers ou dans des trous creusés en terre où ils se forment des nids qu'ils garnissent de bourre de cocos. L'entrée de leur habitation est ordinairement encombrée des coques de cocos qui ont servi à leur nourriture. Leur démarche est lente et leurs pattes sont conformées de telle sorte qu'ils grimpent facilement sur les arbres. Ils atteignent souvent de grandes dimensions et jouissent d'une grande force. Rhumphius rapporte même le fait extraordinaire d'un de ses crustacés qui, à Amboine, étendu sur une branche d'arbre souleva une chèvre par les oreilles. Darwin, dans son voyage autour du monde, cite aussi plusieurs exemples de cette force remarquable. Le Secrétaire dit qu'il a pu constater, sur les spécimens vivants que lui a envoyés de Diégo M. Spurs, que ces cipayes sont très forts, ils entament même des barres de fer qu'on leur met entre les pinces. Ils ont des mœurs solitaires, et quand ils se trouvent ensemble ils se livrent des combats mortels; le vaincu s'enfuit ordinairement avec ses pinces et ses pattes brisées. Le Secrétaire ajoute qu'il a pu se convaincre, après l'examen microscopique des œufs, que les femelles doivent faire éclore leur progéniture à la mer, car les embryons sont pourvus d'organes de natation; il serait curieux, dit-il, d'observer les différentes mues de ces jeunes crustacés jusqu'au moment où ils deviennent complètement terrestres.

Les auteurs parlent d'une autre espèce, sous le nom de *Birgus à large queue,* comme existant seulement à l'Ile Maurice ; et d'anciens colons assurent aussi en avoir vu encore il y a 25 à 30 ans. Il serait intéressant de confirmer la chose.

Le Secrétaire dépose sur la table de la part de M. Nairac un bocal contenant des organes d'une Anguille pêchée à *Wolmar* Rivière Noire, et dit qu'il les a observés au microscope et que ce sont des ovaires.

Le Dr. Vitey fait quelques remarques sur la Tortue indigène qu'on ne trouve que dans la mare de Beau Plan aux Pamplemousses ; à ce sujet le Secrétaire fait remarquer que cette Tortue offre une conformation particulière du sternum qui, au moyen d'une charnière transversale, s'applique à la carapace, laissant la tête et les pattes de devant complètement à l'abri. Cette particularité lui a fait donner le nom de *Tortue à tabatière.*

Le Secrétaire annonce ensuite qu'il a reçu de M. Spurs, de Diégo, 5 Tortues de mare qui paraissent nouvelles et qu'il se propose d'expédier pour l'Europe.

M. J. E. Para présente, de la part de M. Charles Martin, professeur d'histoire naturelle à la Faculté de Montpellier, directeur du jardin des plantes de la même ville, correspondant de l'Institut de France, etc., les brochures suivantes :

1o. Sur l'origine paléontologique, des arbres, arbustes et arbrisseaux, indigènes du midi de la France sensibles au froid dans les hivers rigoureux.

2o. Valeur et concordance des preuves sur lesquelles repose la théorie de l'évolution en histoire naturelle.

3o. Voyage scientifique autour du monde, de la corvette " *Challenger.* "

4o. Note sur l'ostéologie des membres antérieurs de l'ornithorynque et de l'Echidué comparée à celle des membres correspondants dans les reptiles, les oiseaux et les mammifères.

5o. Discours prononcé à la séance anniversaire de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes.

J'avais envoyé, dit M. Para, un exemplaire de nos transactions et une brochure de mon travail sur le *Plotosus lineatus* au professeur Martins, et il m'a écrit à ce sujet une lettre fort élogieuse, dont je vous demanderai la permission de lire le passage concernant l'envoi. Voici ce passage :

" Vos observations sur le *Plotosus lineatus* me seront très précieuses comme professeur de Zoologie médicale. S'il vous était possible de m'envoyer un spécimen desséché, ou dans de l'alcool, de ce poisson, je lui donnerais une place d'honneur dans le Museum de la Faculté.

" De même, toutes les graines de l'île Maurice seront les bienvenues ; j'ai deux serres chaudes dans lesquelles je puis cultiver les plantes qu'elles produiront.

" J'ai vu avec plaisir dans votre bulletin que les mémoires étaient écrits dans les deux langues, l'anglais

et le français ; tous les peuples devraient en être là ; bien peu le sont, la Suisse fait exception, l'Allemand et le Français sont employés indifféremment par les savants de cette nation."

Puisque ce savant professeur, ajoute M. Para, veut bien s'intéresser à nous, je le proposerai comme membre correspondant de notre Société.

Cette proposition, secondée par le Secrétaire, est adoptée.

M. Para présente ensuite un crustacé très curieux qui lui a été offert par M. Dupavillon fils. C'est le *Parthenope horrida* qui vit sur des brisants au milieu des coraux dont il a la forme ce qui le rend difficile à distinguer au repos. Il existe aussi à Rodrigues et à la Réunion.

En dernier lieu, M. Para dépose sur la table trois graines de l'*Entada pursætha*, vulgairement appelé " Liane de Madame Bertrand ", qui croît à la Baie du Cap. Il dit que cette liane mérite d'être vue. Elle couvre, paraît-il, six à sept arpents de terre. Ses troncs sont d'une dimension gigantesque.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE DU 10 AVRIL 1879

PRÉSIDENCE DE L'HONORABLE V. NAZ, C.M.G.

Présents : MM. Anderson, de Caila, de Robillard, Desjardins, Sérendat, Le Mière, les docteurs Daruty et

Meldrum, F.R.S., le Révd. S. Walshe et M. A. Daruty, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 12 Mars dernier, est lu et adopté.

Sur la proposition du Président, la Société autorise son Conseil à rédiger une adresse de bienvenue à Son Excellence Sir George Bowen, dans laquelle le patronage de la Société lui sera offert.

Le Président dit qu'il a reçu une lettre de M. Watts relative aux expériences que celui-ci devait faire à la présente séance, et qui sont de nouveau ajournées.

Le Secrétaire donne lecture des extraits suivants :

Observations générales sur la faune des deux îles (Maurice et Réunion), suivies d'une description des mollusques par M. Ch. Velain,—Archives de Zoologie expérimentale et générale.

Chimie végétale,—sur la banane, note de M. B. Corenwinder, présentée par M. Peligot,—Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, du 2 Février dernier.

A l'unanimité, M. Charles Martin, professeur d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Montpellier, est élu membre correspondant, le lieutenant Haig, R. E. et M. Léonidas Mazery sont nommés membres résidents.

M. Anderson appuyé par le Secrétaire, propose le docteur Bolton comme membre résident.

M. DE ROBILLARD lit l'extrait suivant du journal " Colonies and India, " publié à Londres, sur les propriétés du papayer, et intitulé :

A VALUABLE TROPICAL FRUIT.

No more tough meat.

A German naturalist, Herr Wittmach, has recently been making experiments with the tropical fruit known as the papaw (*cerica papaya*), the juice of which is found to possess the curious property when boiled with tough meat of rendering it tender. If the unripe fruit be placed in the water in which the toughest meat is to be cooked, it is found to effectually soften it and render it perfectly digestible; and the same results are observed if the meat be merely washed with the juice of the fruit. The thick white milky, or rather creamy, juice, when extracted from the unripe papaw, in fact, contains properties similar to those of pepsine, and it is possible that it may be susceptible of chemical preparation and become a valuable medicine. Hard-boiled albumen, or white of egg, to which a few drops of dilute juice have been added, has been found, after 24 hours, to be perfectly soft and easily broken up, having undergone, in fact, the same process as food digested in the natural way. If taken in too large doses, the substance is dangerous, having the effect of permeating and actually destroying the thin mucous membrane of the stomach and intestines. In Barbadoes, for ins-

tance, and other West India Islands, it was once the custom to feed pigs on the green fruit, but it was found that if the animals consumed any very large quantity of the diet without sufficient proportion of other kinds of food they suffered in health and were actually killed by the intensity of the chemical action. In Quito the use of the juice as a means of rendering meat tender is very general. To sailors and others whose dietary largely consists of hard "junk" this fact is of great interest, salt meat being affected in precisely the same manner as fresh meat. The papaw fruit, when fully ripe, is about seven or eight inches long, of a bright yellow colour, somewhat resembling a citron or lemon, of the flavour of which it partakes in a small degree ; an unpleasant taste of petroleum, or, as described by some persons, of indiarubber or turpentine, however pervades the fruit,—*Colonies and India.*

Le Secrétaire dépose plusieurs brochures et volumes reçus de différentes Sociétés par voie d'échange.

A la suite d'une conversation générale sur la fixation des jours de réunions mensuelles de la Société, sur le projet d'une galerie de peinture, sur l'acquisition de la magnifique collection de bois et des dernières œuvres de feu le docteur C. Régnaud, sur la réorganisation du Musée et sur l'exposition projetée de la Réunion, la séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI, 29 MAI 1879

PRÉSIDENCE DE M. V. DE ROBILLARD

Présents . Le docteur F. Le Bobinnec, MM. P. Le Mière, J. E. Para, Ange Régnard et A. Daruty, Secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 10 Avril dernier, est lu et adopté.

M. A. Régnard dit qu'après avoir examiné la gravure de l'insecte *Philoxera*, qui détruit les vignes en Europe, il est amené à croire que c'est le même insecte qu'il a vu depuis ces dernières années sur les racines des cannes de plusieurs propriétés sucrières.

Après une conversation générale, M. A. Régnard promet d'envoyer au plus tôt quelques-uns de ces insectes à M. Para qui promet de les examiner au microscope et, s'il y a lieu, de soumettre un rapport sur cet insecte à la prochaine réunion.

Le docteur Bolton est reçu membre résident à l'unanimité.

Le Secrétaire dépose la copie de l'adresse présentée à Son Excellence le Gouverneur et de la réponse qui y a été faite. (*Voyez Annexe A.*)

Le Secrétaire dépose de la part de l'hon. V. Naz, C. M. G., trois volumes du *Manuel de la Garde Malade* par le docteur Bourneville.

Le Secrétaire dépose également une brochure russe intitulée : *Acta Horti Petropolitani,* sur les plantes.

M. Para dépose un bloc de cristallisation trouvé dans un tierçon ayant contenu de la bière.

M. Para dit que d'après MM. Marcana et Muntz, la banane pourrait produire de la farine et de l'eau-de-vie qui pourrait remplacer l'alcool provenant de la canne.

Après une conversation générale sur diverses questions, la séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 10 JUILLET 1879

PRÉSIDENCE DE M. E. DE CHAZAL

Le procès-verbal de la séance du 29 Mai dernier est lu et adopté.

Le Secrétaire donne lecture :

1o. D'une lettre du Président l'Hon. V. Naz, C. M. G., qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

2o. D'une lettre du Dr. Meldrum, F.R.S., s'excusant également et annonçant pour la séance prochaine des remarques sur la géologie de Maurice.

Le Secrétaire dépose sur la table les brochures reçues par la Malle.

Sur la proposition du Dr. Drouin et du Secrétaire, il est arrêté que la décision concernant le fonctionnement des diverses sections de la Société sera mise en vigueur dès maintenant ; à cet effet le Secrétaire est

invité à convoquer la Section de Médecine pour Mercredi 16 courant à 1 ½ heure.

Le Dr. Daruty dit qu'il avait une note à communiquer à la Société sur les résultats qu'il a obtenus des injections de Bromhydrate de Cinchonidine préparée par M. De Gaye, pharmacien à Mahébourg ; mais qu'il réserve cette note pour la séance de la Section de Médecine.

M. Para donne connaissance d'une lettre de M. A. Régnard sur l'insecte trouvé sur les racines de la canne.

Le Secrétaire communique le rapport que M. Ed. Olivier a présenté à la Société en 1851 sur les trois épidémies de 1844, 1847 et 1848 de typhus contagieux des bêtes à cornes.

On sait que M. Ed. Olivier a été le premier à reconnaître en 1844 la nature de cette maladie et à indiquer des mesures propres à l'enrayer ; mais quelques jours de retard dans l'exécution de ces mesures permirent à l'épidémie d'envahir tous les quartiers de l'île et de marcher avec une rapidité peut commune.

Il est décidé que ce rapport sera à la disposition de ceux qui voudront en prendre connaissance.

Le Dr. Daruty propose qu'une démarche soit faite au nom de la Société, auprès de Son Excellence le Gouverneur, à l'effet de nommer une Commission d'enquête sur la nature, la provenance, la marche, les moyens préventifs employés, la propagation etc., etc. de l'épizootie qui règne actuellement sur le gros bétai

dans la colonie. En outre de l'intérêt scientifique que présenterait cette enquête, ajoute le docteur Daruty, il serait nécessaire de se tenir sur ses gardes pour l'avenir et de prévenir le retour de semblables maux ; pour cela il faut être fixé à l'avance sur l'origine et la provenance de l'épidémie.

Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Le Secretaire fait voir une très belle tête de sanglier de Madagascar *(Sus larvatus, Cuvier)*, connu sous le nom de Sanglier à masque.

Les défenses sont semblables à celles de sanglier ordinaire, mais de chaque côté du groin, près de la défense, est un gros tubercule soutenu par une proéminence osseuse qui donne à l'animal une figure très singulière. Ce pachyderme se trouve aussi dans l'Afrique Australe.

Le spécimen présenté a été envoyé de Sambawa (Madagascar) par M. F. Guinet qui en fait présent au Museum.

Un grand nombre de spécimens de maques, oiseaux et insectes sont déposés sur la table par M. Majastre, ex-taxidermiste du Museum, qui arrive de Madagascar.

On remarque parmi, des espèces rares et nouvelles qui attirent l'attention des connaisseurs.

Sur la proposition du Secrétaire, des remercîments sont votés à M. Majastre.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI, 7 AOÛT 1879

PRÉSIDENCE DE L'HON. V. NAZ, C. M. G.

Le procès-verbal de la séance du 10 Juillet dernier est lu et adopté.

Le Secrétaire donne lecture :

1o. D'une lettre de MM. Sutton & fils, qui possèdent une des maisons les plus importantes de commerce de graines, annonçant une caisse de graines et des catalogues qu'ils offrent à la Société. Ces graines sont remarquablement emballées pour les colonies tropicales d'après un système propre à cette maison. Ils annoncent aussi que dorénavant MM. Blyth Brothers sont leurs seuls agents à Maurice.—Remercîments.

2o. D'une lettre du Dr. L. Dardenne accompagnant une note sur l'action de la Quinoïdine Duriez. —Cette note est référée à la Section de Médecine.

3o. D'une lettre du Secrétaire Colonial, transmettant de la part de S. Ex. le Gouverneur une brochure du Baron F. Mueller, F. R. S., Botaniste du Gouvernement de Victoria, intitulée : " Suggestions on the maintenance, création and enrichment of Forests."—Remercîments.

4o. D'une lettre de M. J. Horne, datée de Honolulu, Hawaï, donnant quelques détails sur son voyage et suggérant à la Société de se mettre en correspondance avec l'Institut de New Zealand et la Société Royale de New South Wales.

Le Dr. Meldrum donne lecture d'un important

travail sur l'Eclipse du soleil du 19 Juillet dernier. Il dépose sur la table ses calculs pour arriver à une détermination aussi juste que possible du phénomène. Il fait aussi voir une série de photographies du soleil prises à des intervalles réguliers depuis le premier contact de l'ombre jusqu'au dernier.

Le Président complimente le Dr. Meldrum sur ses importantes observations et, propose à la Société de lui voter des remercîments.

MM. Desjardins et Para font quelques remarques sur les ombres observées pendant l'éclipse.

Le Dr. Meldrum appelle aussi l'attention de la Société sur l'intérêt qu'il y aurait à former une collection minéralogique à Maurice et fait quelques remarques sur la géologie de l'île.

Le Secrétaire demande à la Société de prendre quelques dispositions pour célébrer le cinquantième anniversaire de la Société, qui arrive le 24 Août. Tous les membres sont d'avis de remettre en Septembre la célébration de cette fête.

Le Secrétaire appelle l'attention de la Société sur différents articles publiés dans les brochures et revues reçues par le dernier courrier.

Les graines reçues de MM. Sutton et fils seront distribuées entre les membres.

Le Dr. Drouin appuyé par le Président propose en qualité de membre résident le Dr. Ch. Poupinel de Valencé.

La séance est levée.

SÉANCE DU MERCREDI, 24 SEPTEMBRE 1879

PRÉSIDENCE DE L'HONORABLE V. NAZ, C. M. G.

Présents : MM. J. E. Para, L. Pitot, V. de Robillard, les docteurs L. Drouin et F. Le Bobinnec, le révérend S. Walshe et M. A. Daruty, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 7 Août dernier, est lu et adopté.

Il est décidé que le Conseil de la Société se réunira au plus tôt afin de prendre une décision pour la célébration, dans le courant d'Octobre prochain, du cinquantième anniversaire de la Société sous la présidence de l'un des deux vice-présidents, le président ne pouvant s'occuper de cette fête en raison d'un malheur qui vient de le frapper.

Le Secrétaire dit que M. J. F. Anderson ne pouvant assister à la séance, lui a écrit pour s'excuser. Il annonce que M. W. West fils lui a écrit pour donner sa démission de membre de la Société.

Sont proposés comme membres de la Société : M. Georges Houët par M. J. E. Para, appuyé par le président, et le docteur F. Antelme, par le docteur Le Bobinnec, appuyé par le docteur Drouin.

Le docteur C. Poupinel de Valencé, proposé comme membre à la dernière séance, est élu à l'unanimité.

Le Secrétaire dépose sur la table les ouvrages suivants : *Proceedings of the scientific meetings of the Zoological society of London* 1875, 1876, 1877, 1878, et 1ère

partie de 1879; *Proceedings of the Royal society,* London, Nos. 186-196 ; *Report of the Astronomer royal to the Board of visitors of the Royal observatory,* Greenwich, 7*th June* 1879 ; *Natural phenomena and Chronology of the seasons,* Lowe, Esqre., F. R. S., &c. ; *Our first century,* United States ; *Methode graphique,* E. J. Marez ; *Tropical nature,* Wallace ; *La Pression barométrique,* Paul Bert, etc.

Le Secrétaire dit que la Section de Médecine s'est réunie plusieurs fois depuis sa création. Il est décidé que ses séances seront tenues à huis-clos et que la publicité ne sera donnée aux travaux de cette section que lorque ses membres désireront faire consigner leurs travaux dans les procès-verbaux de la Société.

Le Secrétaire dit qu'il a lu dans l'une des brochures publiées par la Société zoologique de Londres cette année, que le professeur Newton a découvert un troisième spécimen du pigeon hollandais de Maurice— *Alectorœnas Nitidissima.* — Un de ces spécimens se trouve au Musée Desjardins et l'autre à Paris. Cette espèce de pigeon a entièrement disparu. Le troisième spécimen appartient au Musée des arts et des sciences d'Edimbourg et provient de la collection de l'impératrice Joséphine.

Il lit un extrait du rapport de la Société par le docteur Desjardins, en date du 24 Août 1832 ainsi conçu : " Lady Colville a fait hommage à la Société d'un oiseau qui, sans être nouveau pour la science,

est, cependant, je crois, assez rare dans les collections : c'est la *Colombe rouge,* Cap, — *Columba rubri capilla* Linn. Gmel 784.62—que Sonnerat a le premier fait connaître, l'ayant trouvé en 1772 aux Moluques. Il lui a donné le nom de *Pigeon violet à tête rouge d'Antigue* p. 112. Il l'a aussi représenté pl. 67. Voir l'ouvrage : *la Nouvelle Guinée,* Paris, 1 vol. in 8o., 1776. Le spécimen que nous avons sous les yeux, a été pris cette année aux Seychelles. Il ne faut pas confondre ce joli oiseau avec le pigeon hollandais *Columba Franciæ,* Linn. Gmel, que l'on retrouve vers le centre de l'île au milieu de ces belles forêts qui, par leur éloignement, ont échappé à la hache dévastatrice."

Le Secrétaire fait voir le seul spécimen que possède le Musée, et la conversation devenant générale, il soumet le spécimen d'un chat à une tête mais à deux corps, et fait voir les appareils venimeux de divers spécimens de *Laffe.*

Le Secrétaire donne lecture de la lettre suivante du Secrétaire Colonial :

General Branch,
No. A/1742

Colonial Secretary's Office,
15th August 1879.

To the President of the Royal Society of Arts and Sciences.

Sir,

I am directed by the Governor to acknowledge the receipt of your letter of the 31st ultimo, applying in the name of the Royal Society of Arts and Sciences

that the building actually occupied by the Storekeeper General's Department in Intendance street, be handed over to the Society for the purpose of transferring thereto the Museum and Library of the Society.

2. His Excellency, as you are aware, takes a warm interest in the Museum and will gladly assist in its improvement, but on the present occasion he feels unable to meet the wishes of the Society as he considers that the building asked for is altogether unsuitable for the purposes of a Museum.

3. With a view, however, of providing proper accommodation on a convenient site for the Museum and Library, His Excellency has decided to give over to the Society the rent which the premises at present held by the Storekeeper General will yield, and to add thereto an annual grant from the Treasury for a certain number of years so as to enable the Society to devise some scheme for carrying out its views.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient servant,

L. E. Schmidt,

Act. Asst. Colonial Secretary.

La séance est levée.

SÉANCE DU 22 OCTOBRE 1879

PRÉSIDENCE DE L'HONORABLE V. NAZ, C. M. G.

Présents : MM. J. F. Anderson, de Caila, Dr. L. Drouin, P. Le Mière, J. E. Para, Dr. C. Poupinel de Valencé, V. de Robillard, Dr. H. Vitry et A. Daruty secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 24 Septembre dernier est lu et adopté.

Le Président souhaite la bienvenue au docteur Poupinel de Valencé nouvellement élu membre de la Société

Le Dr. Poupinel de Valencé remercie le président et dit que son but en s'étant fait affilier à la Société était de contribuer au progrès de la Section de Médecine.

Le Président donne lecture d'une lettre du Secrétaire de la Société d'Emulation Intellectuelle demandant une réponse au sujet de la proposition soumise à la Société relativement à la fondation d'un Institut Colonial et propose de soumettre la question à uu Comité de 8 membres avant que la Société ne prenne une décision.

Cette proposition est adoptée et sont nommés pour faire partie de ce Comité : MM. Anderson, N. Desjardins, A. Daruty, C. H. de Caila, P. Le Mière, Dr. Poupinel de Valencé, Dr. H. Vitry et M. J. E. Para.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre du

directeur du Jardin Botanique de St. Petersbourg annonçant l'envoi du Tom VI fasc : I. de l'*Acta horti Petropolitani* des travaux de cet établissement.

M. P. Le Mière présente deux spécimens de poissons volants trouvés par lui sur l'îlot Barkly.

Il fait voir aussi un échantillon de Faham (*angrœcum fragrans*) provenant de Madagascar.

Sur la proposition de plusieurs membres la célébration du cinquantenaire de la Société est ajournée à 1880.

Le Secrétaire donne connaissance d'un travail de MM. Wurtz et Bouchut présenté à l'Académie des Sciences, sur le lait du papayer et rappelle à ce sujet l'intéressante étude qu'avait faite M. Emile Vinson de l'île de la Réunion.

Ce dernier, pharmacien distingué, avait déjà signalé dans son travail toutes les propriétés du lait de papaye dont il avait même retiré le principe actif qu'il avait nommé *Caricine*. Il est donc regrettable que M. Wurtz et Bouchut n'aient pas eu connaissance de ce travail avant d'avoir présenté leur note à l'Académie des Sciences.

Les Drs. Poupinel de Valencé et Vitry donnent ensuite quelques détails sur l'emploi du lait de papaye comme enthelmintique.

M. J. E. Para donne lecture d'un article des Archives de Médecine Navale sur le Béribéri et les docteurs Poupinel et Vitry présentent à ce sujet quelques observations.

MM. G. Houët et le Dr. Antelme proposés à la dernière séance sont reçus membres résidents.

Sont proposés en cette même qualité :

Par le Dr. Vitry et le Dr. Poupinel, le Dr. S. Chauvin.

Par M. A. Daruty et le Dr. Poupinel, le Dr. A. de Rosnay.

Par M. Le Mière et le Président en qualité de membre correspondant, le Dr. Parker, assistant médecin de la reine de Madagascar.

La séance est levée.

SÉANCE DU MERCREDI, 26 NOVEMBRE 1879

PRÉSIDENCE DE L'HONORABLE V. NAZ, C. M. G.

Présents : Le révérend S. Walshe, les docteurs F. Antelme, Drouin, W. A. Edwards, Le Bobinnec et Vitry, MM. de Caila, G. Houët, P. Lemière, Para, de Robillard et A. Daruty, secrétaire.

Le procès-verbal de la réunion du 22 Octobre dernier, est lu et adopté.

Le Président souhaite en quelques mots la bienvenue au docteur Antelme et à M. G. Houët, reçus membres à la dernière séance.

Lecture est donnée d'une lettre de M. C. E. Bewsher qui donne sa démission de membre de la Société, et d'une lettre de M. Emile Duriez, pharma-

cien de Paris, qui envoie à la Société une boîte contenant de la quinoïdine préparée par lui, pour être expérimentée par les médecins de Maurice ; voici cette lettre :

17 Septembre 1879.

Monsieur le Docteur DARDENNE, *à Souillac,*

Ile Maurice.

Monsieur,

J'ai reçu en leur temps votre honorée 18 Août ainsi que les deux journaux que vous avez bien voulu m'adresser. Comme vous, je suis convaincu que la communication que vous avez faite à la Société Royale des Arts et des Sciences est de nature à favoriser l'emploi de ma quinoidine à Maurice ; aussi je me fais un devoir de commencer cette lettre par des remerciements à votre adresse. Je serais heureux que l'avenir me donne l'occasion de vous être utile à mon tour.

De suite j'ai fait remettre à M. Raynaud, avec prière de vous la faire parvenir par la plus prochaine malle, tous frais payés à Paris, une caisse renfermant :

20 flacons de cent dragées de Quinoidine Duriez,
20 flacons de vingt „ „ „
20 flacons de Teinture de „ „

Une centaine de grammes Quinoidine Duriez nature renfermés dans une petite boîte.

20 exemplaires d'une brochure publiée par le Dr. Le Moine, dans laquelle il précise le rôle que joue la Quinoidine dans le traitement des fièvres intermittentes telluriques.

J'ai lu avec beaucoup d'attention les lignes de votre lettre par lesquelles vous m'invitez à livrer mon produit en nature. Si j'ai joint à l'envoi dont il est question ci-dessus une centaine de grammes du produit sous cette forme. C'est parce que j'ai tenu à vous donner la preuve que je ne mettais aucune mauvaise volonté à le présenter ainsi. Mais comme je vous l'ai dit dans ma précédente lettre, il serait très imprudent de ma part de livrer mon produit ainsi, dans le commerce. Il y aurait encore imprudence, à un autre point de vue à le confier à des dépositaires exclusifs, si honorables et si dignes de confiance qu'ils pussent être. Créer un dépositaire exclusif c'est s'exposer à s'aliéner tous les autres pharmaciens.

Permettez-moi d'ailleurs d'insister sur ce point que si les pharmaciens de Maurice sont raisonnables, ils ne doivent pas délivrer mon produit au public à un prix plus élevé que celui que porte l'étiquette. Car ce prix a été calculé pour leur laisser un bénéfice supérieur à celui qui me reste à moi.

D'autre part je suis tout disposé à faire profiter les maisons hospitalières des mêmes remises que les pharmaciens. Ce qui leur permettra de répandre généreusement le produit. Enfin j'ai joint à cet envoi un certain nombre de flacons de vingt dragées. Cette petite division rend le produit plus facilement encore accessible à toutes les bourses.

D'ailleurs, par sa nature résineuse, le quinoidine est d'une manipulation peu commode pour des mains

non exercées. Bien des malades en perdraient beaucoup en voulant faire eux-mêmes la préparation que leur conseillerait le médecin, il en resterait d'adhérent aux vases et la dose indiquée ne serait pas prise en entier.

Vous me rendrez un bien grand service Monsieur, en étant mon interprète auprès des membres de la Société dont vous faites partie, pour développer les raisons ci-dessus énoncées qui m'empêchent de livrer mon produit en nature et en insistant sur ce point que je suis d'ailleurs tout disposé à faire toutes les concessions de prix possibles pour les services hospitaliers.

Permettez-moi également de répondre aux lignes de votre lettre par lesquelles vous exprimez l'inquiétude que le degré alcoolique élevé de la teinture ne développe des accidents gastrointestinaux chez les malades. Pour cela il me suffira de vous faire remarquer que cette teinture est très concentrée. Pour introduire dans une préparation quelconque, un gramme de quinoidine; il faut seulement employer dix grammes de teinture, qui représentent 9 grammes d'alcool à 80 ° centesimaux lesquels se trouvent bien dilués si on les additionne à une cuillerée d'un liquide quelconque.

Quoiqu'il en soit je n'insisterais pas, car je sens que je touche un sujet qui dépasse ma compétence de pharmacien, mais si je me suis permis de vous soumettre ces réflexions, c'est parceque j'ai procédé par analogie

avec toutes les préparations alcooliques employées en médecine.

Je terminerai cette lettre comme je l'ai commencée, c'est-à-dire par des remerciements pour tout ce que vous voudrez bien faire pour m'aider à répandre l'emploi du produit dans votre Ile.

Agréez je vous prie, Monsieur, mes salutations empressées

EMILE DURIEZ.

LE SECRÉTAIRE dépose les volumes suivants :

Smithsonian Report—1877,

Report of the Commissioner of Agriculture 1877 (Washington.)

Les docteurs Chauvin et A. de de Rosnay, proposés à la dernière séance, sont élus membres ordinaires.

Le docteur Parker, assistant-médecin de la Reine de Madagascar, proposé également à la dernière séance, est élu membre correspondant.

LE SECRÉTAIRE, appuyé par le docteur Vitry, propose M. De Gaye, pharmacien à Mahébourg, comme membre de la Société.

M. DE ROBILLARD donne lecture de la note suivante sur les crustacés de Maurice, dont les espèces deviennent de plus en plus rares.

No. 1. Un crabe qui a été pris dans un casier de pêcheur à 25 brasses de profondeur. Je ne l'avais jamais vu. Il est remarquable par les tâches bleues dont il est orné. A l'exception des poissons, la nuance

bleue ne se trouve sur aucune coquille de mer etc. Je ne l'avais pas encore remarqué sur les crustacés.

2. Un autre très joli et d'une nuance rare. Il a été rencontré sur les brisans, à la Petite Rivière.

3. Un squille assez rare, il a été trouvé au Grand Port, par une drague, dans un fond vaseux, à 20 brasses. Il est rare.

4. Deux pagures ayant beaucoup de rapports avec le *birgus latro* qui se trouve à Diégo et à Agaléga; comme il a l'arrière partie du corps mou, il est obligé de se loger dans une coquille, et il choisit presque toujours les *dolium* (tonne) qui sont légers et spacieux. Il va peu à l'eau; il a la faculté de grimper sur les arbres, tel que le cocotier. Comme il est toujours à terre, il a le tissu des pattes dur.

5. Deux pagures ayant un grand rapport avec le précédent; il s'abrite aussi dans une coquille, et il s'empare ordinairement des agathines vides, pour s'y loger. Il vit à terre et se nourrit d'ordures. Il grimpe aussi sur les corps rugueux.

6. Une variété rouge de la précédente espèce.

7. Deux pagures magnifiques par l'éclat de leurs couleurs. Il vit dans de grosses coquilles vides en dehors des brisans. Il est rare. Il ne sort pas de l'eau.

8. Une espèce ayant de grands rapports avec la précédente, vit de la même manière.

9. Une variété du No. 8.

10. Une espèce dont le corps est très mou, se rencontre sur les brisans dans des coquilles vides.

Le Secrétaire parle d'une visite qu'il a faite récemment à l'île Ronde, ses observations sont relatives à la géologie, à la faune et à la flore de cette île. Il dépose plusieurs spécimens nouveaux de reptiles, etc. qu'il y a recueillis.

Le docteur Edwards entretient la Société de la maladie qui sévit sur les palmiers, causée par la présence d'un insecte.

Le docteur Vitry soumet quelques observations sur la maladie du charbon qui existe sur les cannes dans l'un des districts ruraux.

M. Le Mière dépose un numéro d'un journal de Hawaï, et donne quelques détails sur quatre échantillons de terre pris à Chamarel :

Sur ma demande dit-il, M. Ernest Letourneur a eu la complaisance de me faire parvenir quelques échantillons des terres de couleurs de *Chamarel*. Il n'a pu, malheureusement, ramasser toutes les nuances, mais comme il a choisi quatre des plus distinctes, j'appellerai l'attention des membres de la Société Royale des Arts et des Sciences sur cet intéressant sujet. On pourrait peut-être employer cette terre pour la composition de la peinture, pour la fabrication de produits céramiques, etc.

M. Letourneur me dit que ces terres de couleurs sont placées en couches cylindriques et parallèles. Elles sont dans le voisinage des hauteurs de la cascade *Chamarel*.

Il y a aussi dans les montagnes de cette localité

des mines de *Kaolin* que les manufactures de savon pourraient peut-être exploiter.

Le Dr. Edwards appuyé par le docteur Drouin, demande qu'un comité soit nommé pour étudier le fonctionnement des lois qui régissent l'exercice de la médecine.

Sur la propositien du président, cette question est référée à la Section de Médecine.

La séance est levée.

SÉANCE DU MARDI, 16 DÉCEMBRE

PRÉSIDENCE DE L'HONORABLE V. NAZ, C. M. G.

Présents : Le docteur C. Meldrum, F. R. S., MM. V. de Robillard, P. Le Mière. N. Desjardins, les docteurs F. Antelme, W. A. Edwards, L. Drouin et M. A. Daruty, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 26 Novembre dernier, est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la lettre suivante du colonel Nicolas Pike, qui a été pendant son séjour à Maurice membre de la Société :

575 Carlton Avenue, Brooklyn L. J. N. Y., U. S. A.
October 16th 1879.

To the President of the Royal Society of Arts & Sciences
Port Louis, Mauritius.

Sir,

During my administration as American Consul to your beautiful Island, I took great interest in the

proceedings of your Society, and was honored not only with a Resident membership, but received the most flattering compliment of being elected as one of your Vice Presidents. The kindness and attention shewn me not only by the officers and members of the Royal Society but by the people of Mauritius generally, is still fresh in my memory, and it is with pleasure I look back to the many years, (some of the happiest of my life) which I passed there.

Many of your members are aware that I made extensive collections of the zoology of the Island, particularly in Ichthyology.

These collections were sent to the late Professor Agassiz then in charge of the Museum of Comparative Zoology, Cambridge, Massachusset. As I had colored drawings from life of all the Fish they were easily determined. I have enclosed to your Secretary a description of the new Genera and species which I should like to have published in your Report of the yearly Transactions with the full list of Fish observed by me and captured and now in Cambridge Museum. A little later I will forward colored drawings, from my original ones, to be placed in your Museum.

I take this occasion to tender to you and the members of the Society my profound sympathy in the loss you have sustained by the death of Mr. Louis Bouton, a gentlemen for whom I entertained the highest respect, and to whom I was indebted for many act of kindness and attention.

I am pleased to learn that Mr. Daruty has been appointed his successor, as I have a very high opinion of him as a rising naturalist, and I am sure that the time is not far distant when the Royal Society and the Mauritians generally will feel proud of him as they do of that celebrated man Dr. Brown Séquard who was a graduate of the Royal College of Port Louis.

With the kindest regards to the officers and members of your Society.

I remain,

Sir,

Your Obedient Servant,

NICOLAS PIKE.

La Société vote des remercîments au Colonel Pike et décide que la liste envoyée par lui sera imprimée avec les Transations de la Société. (*Voir Annexe B.*)

LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une lettre de M. J. F. Anderson qui s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion et qui envoie une note sur le *Lodoicea Seychellarum* ou coco de mer. (*Voir Annexe C.*)

LE SECRÉTAIRE lit également la lettre suivante du professeur C. H. Fernald, de Maine State College, U.S.:

Orono Me., October 9, 1879.

To the President or Secretary of the Royal Society of Arts and Sciences.

Dear Sir,

I am at work upon a revision of the *Tortricidæ* of the world, a family of moths at present much ne-

glected, and therefore desire to obtain as many species and individuals as possible from all parts of the world.

I already have the largest collection of this family and spent last winter in Europe at work in the museums studying and comparing the types with my specimens.

I therefore, write to you desiring you to put me into correspondence with some collector of the moths on your island that I may make an arrangement with him to obtain the species existing there. If you will take the trouble to do this I shall be under great obligations to you, and if there be a museum there in which the insect fauna of your island ispreserved I can be of some service to that if it can be brought about to supply me with Tortricids from there.

Can you give me the names and addresses of insect collectors in any of the regions of that part of the world as Madagascar or the East Coast of Africa.

I am very truly,

Your obedient servant,

Prof. C. H. Fernald,

State College, Orono Maine, U.S. America.

Le Secrétaire dépose de la part de M. P. Le Mière, un bocal contenant un petit serpent vivant, *Typhlops braminus*, qui a été trouvé aux Salines.

Le Dr. Edwards dépose un bocal renfermant une couleuvre trouvée, il y a quelque temps, sur sa propriété, rue St. Louis.

Sur la proposition du président, un comité composé des membres du Conseil et auxquels sont adjoints les docteurs Drouin, Edwards, et M. Finniss, est nommé pour s'occuper d'un monument à ériger à Bernardin de St. Pierre.

Le Dr. Edwards dépose de la part de M. Lecomte, de Ville Valio, deux œufs d'une cane, lesquels présentent une coloration noire très forte.

A la suite d'une conversation générale sur le Musée, la séance est levée.

SÉANCE ANNUELLE DU 3 FÉVRIER 1880

PRÉSIDENCE DE S. E. SIR G. F. BOWEN, G.C.M.G., PATRON DE LA SOCIÉTÉ.

Présents : L'Hon. V. Naz, C.M.G, *Président ;* Dr C. Meldrum, F.R.S., M. Eug. Leclézio, *Vice-Présidents ;* A. Daruty, *Secrétaire,* C. H. de Caila, J. E. Para, *Vice-Secrétaires,* Hon. C. Antelme, de Rochecouste, A. de Gaye, N. Cantley, Desjardins, G. Houët, Ev. de Chazal, P. Le Mière, V. de Robillard, Durand Deslongrais, L. Pitot, Rémono, E. Pochard, Ackroyd, Lt. Haig, J. E. Daruty, Dr Chauvin, Dr Vitry, Dr Drouin, Dr Antelme, Dr C. Poupinel de Valencé, M. P. E. de Chazal, Rev. S. Walshe.

M. J. F. Anderson s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

La Société se réunit à 2 heures sous la présidence de l'Hon. Sir V. Naz, dans la salle du Conseil du Gouvernement et procède au renouvellement des membres du bureau et du Conseil.

Sont nommés :

L'Hon.	V. Naz, C.M.G.,	*Président*
Docteur	C. Meldrum, F.R.S	*Vice-Présidents*
MM.	Eug. Leclézio	
	A. Daruty	*Secrétaire*
	J. E. Para	*Vice-Secrétaires*
	N. Desjardins	
	Ch. H. de Caila,	*Trésorier*
	L. Pitot	*Membres inofficiels*
	N. Cantley	
	Ev. de Chazal	
	Ange Régnard	
Docteur	L. Drouin	
„	Poupinel de Valencé	

AUDITEURS :

MM. Ev. Dupont et V. Rémono.

A 3 heures Son Excellence Sir G. F. Bowen, Patron de la Société, fait son entrée et occupe le fauteuil de la présidence.

Plusieurs Dames assistent à la séance.

Le Trésorier donne lecture de son Rapport Annuel qui se résume comme suit :

Actif

Balance au 31 Décembre 1878.	Rs 64.54	
Allocations du gouvernement...	3,000.00	
Reçus pour les Diplomes	1,085.00	
		Rs 4,149.54

Passif

Payé au Secrétaire	Rs 1,350.00	
Livres reçus	1,185.59	
Divers	170.38	
		Rs 2,605.97

Ce qui laisse en faveur de la Société une balance de ..... Rs 1,543.57

Le Secrétaire donne aussi lecture de son Rapport Annuel. *(Voir l'annexe D.)*

Sur la proposition de Son Excellence ces deux rapports sont adoptés.

Son Excellence donne alors lecture d'un discours concernant la création d'un Institut Colonial. (*Voir l'annexe E.*)

L'Honorable V. Naz, c. m. g. remercie Son Excellence au nom de la Société, d'avoir bien voulu présider la réunion et du remarquable discours qu'il vient de prononcer.

L'Honorable V. Naz secondé par l'honorable C. Antelme propose l'honorable H. Adam en qualité de membre résident.

Le Dr. C. Daruty et le Secrétaire proposent en cette même qualité le Colonel Owen et M. Edg. de Rochecouste.

La séance est levée.

ANNEXES

AUX

PROCÈS-VERBAUX

DE

L'ANNÉE 1879

ANNEXE A.

(Voir Séance du 29 Mai 1879, page 14.)

Royal Society of Arts and Sciences.

ADDRESS

To

His Excellency Sir G. F. Bowen, G. C. M. G., *Administrator of the Government of Mauritius and its Dependencies, &c., &c.*

The Members of the Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius have the honor to wish Your Excellency a hearty welcome.

The Society was first established under the name

of "Société d'Histoire Naturelle de l'Ile Maurice," on the suggestion of the eminent Mr. George Cuvier, by Mr. Julien Desjardins and other distinguished Mauritians, and held its first sitting on the 24th August 1828, the anniversary of the birth-day of Cuvier.

In 1846 the Society changed its former name for that of "Society of Arts and Sciences of Mauritius", and Her Majesty the Queen having been graciously pleased to authorize it to add the title of "Royal" to its name, it has since 1847, been "The Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius."

The object of the Society is to promote the advancement of Science, Art, History, and Literature in Mauritius.

The Exhibitions held in Mauritius have always been initiated and superintended by the Society.

The Society is the trustee of the Colonial Museum known under the name of "Museum Desjardins" created by the Founder of the Society and bequeathed by him to the public.

The Society has always engaged the good will and support of the government.

Your Excellency's Predecessors have accepted to be its Patrons, and some of them have given to the Society their active concurrence and co-operation in the promotion of its objects.

On the suggestion of Sir Arthur P. Phayre the budget of the Museum was increased last year, with a

view of its re-organization and enlargement which are now only delayed by the want of a suitable building.

The Members of the Society feel confident that Your Excellency who, from his youth has given proof of his love of study, and who has long since distinguished himself in literature will not be indifferent to the progress of Science, Art, History and Literature in Mauritius, and they have the honor to beg of your Excellency to be pleased to consent to be the Patron of the Society during Your stay in Mauritius.

Port Louis, Mauritius,
18th April 1879.

(Signed) V. NAZ,
President.

—

REPLY

Gentlemen,

I have listened with much gratification to the Address which has just been read, and I accept with pride the honor which you so kindly offer me, that of Patron of the Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius.

Throughout a long and active career in the service of our Queen and country, I have always devoted to literature much of that portion of my time which could be spared from public duties. Many of you, gentleman, must have, like me, realized in their personal experience the truth of those famous words of Cicero in his speech for his friend, the Poet Archias : " *Nam*

cætera neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum; sed hæc studia adolescentiam alent, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent; delectant domi, non impediunt fores; pernoctant nobis cum, peregrinantur, rusticantur."

I am confident that you, gentlemen, will agree with me that your efforts should not be confined to an æsthetic cultivation of Art and Science. It should be the object of all of us to encourage the formation in Mauritius of Mechanics' Institutes, reading rooms, public libraries for the instruction of all classes of our mixed population. The interest which I take in the institutions of this kind is founded on the conviction that without moral and mental culture, the fabric of domestic life is unsecure, and the apparently finest guarantees of political institutions are of little avail. The most formidable impediments of civilization and national progress are ignorance and the evil which ignorance induces. The mass of crime and suffering directly traceable thereto is appalling, while, therefore, it will always afford me sincere pleasure to meet you, gentlemen, on the neutral ground of high Art, Science and Literature. I trust that I shall have your support and aid in my efforts to establish gradually in this as in the Australian colonies popular libraries and reading rooms, calculated to raise the moral and intellectual tone of all sections of the people, and to breath a

right spirit into them. This would be a patriotic work well worthy of the Royal Society of Mauritius.

(Signed) G. F. Bowen.

Government House, 10th April 1879.

ANNEXE B.

(Voir Séance du 16 Décembre, Page 35.)

DESCRIPTIONS OF NEW SPECIES OF MAURITIAN FISHES

BY

RICHARD BLISS

From Museum of Comparative Zoology, Cambridge Mass.

In identifying the large and valuable collection of fishes from Mauritius, sent to the Museum of Comparative Zoology by the Hon. Nicolas Pike, during the years 1871, 1872 and 1873, the following hitherto undescribed species were determined. In the work of identification I have been greatly aided by a full and very valuable series of colored drawings, carefully made by Colonel Pike from living specimens, and kindly loaned by him to the Museum for my assistance. Several of the species were identified and determined by Dr. Steindachner in 1873 during his engagement at the Museum.

Plectropoma lineatum, Steind. M. S.

D. 9/15. A. 3/9. L. lat. c. 140. L. tr. 19/2.

The height of the body which nearly equals the length of the head, is contained 3 times in the total

length (without the caudal fin). The eye is contained 6 times in the length of the head, exclusive of the lower jaw, and $1\frac{1}{2}$ times in the length of the snout. The interorbital space is equal to the diameter of the eye; the maxillary extends backward beyond a vertical from the posterior margin of the eye. Serrature of the posterior margin of the preoperculum very fine. Dorsal spines about equal in length; the longest being $3\frac{1}{2}$ times in the length of the head; caudal fin slightly rounded; second and third anal spines equal in length and strength, longer than the longest dorsal spine, ventrals nearly reach the anus; pectorals but little more than half the length of the head.

In life the head, body and fins are orange yellow, longitudinally striped by 13 or 14 purple or violet stripes each one being about $\frac{1}{4}$ of an eye-diameter in width; sometimes these stripes anœstomose, sometimes they are broken into elongated spots. Dorsal with a broad purple longitudinal band; anal with two similar bands.

Pogonoperca reticulata Steind. M. S.

D. $7\frac{1}{2}$. A. $\frac{3}{8}$.

The height of the body is $3\frac{1}{8}$ in the total length, the length of the head $3\frac{2}{5}$ in the same. The diameter of the eye is equal to the length of the snout and is contained $4\frac{1}{2}$ times in the length of the head. The width of the interorbital space is a little more than one half the diameter of the eye. The maxillary extends

to below the middle of the eye. The barbel is equal to the width of the interorbital space. In life the head body and fins are marked with white and yellow spots larger, except on the spinous dorsal, than the dark brown interspaces, thus giving a reticulated appearance to the whole fish. Spinous dorsal with olive ground; margins of the other fins yellow; additionally the body with large irregular dark blotches.

Glaucosoma semilunifera, Steind. M. S.

D. 8/12. A. 3/8. L. lat. 58. L. tr. 5/22.

The height of the body is contained 4 times, and the length of the head 3 times in the total. The diameter of the eye is equal to the width of the interorbital space, and is 5 times in the length of the head. Snout 4 times in the head. The maxillary ends beneath the posterior third of the eye; suprascapular hidden. The third dorsal spine is the longest, $\frac{1}{3}$ the height of the body. Height of the soft dorsal half the length of the head, caudal fin emarginates, the pectorals reach the anus, ventrals do not.

In life, the upper half of head and body, the lips, dorsal and caudal fins are yellow, lower half rose color; anal yellow and rose. Body covered with small semilunar black spots; soft dorsal and caudal with black dots. In alcohol, uniform flesh color, spots brown.

Diagramma erythrostoma

D. 12/18. A. 3/8. L. lat. 60.63. L. tr. 17/24.

The height of the body is contained $2\frac{1}{2}$ to $2\frac{2}{3}$ times

in the total length (without the caudal fin), and the length of the head $3\frac{2}{3}$ times in the same; the diameter of the eye is from $3\frac{1}{2}$ to $3\frac{3}{4}$ times in the length of the head, and equal to the distance of the anterior nostril from the end of the snout; in half grown individuals equal to the interorbital space, but less than this space in old individuals. The cleft of the mouth nearly horizontal, reaching backward almost to a vertical from the front margin of the orbit. Præoperculum equally sereated on its posterior border, indistinctly so on its inferior edge.

The dorsal begins above the posterior margin of the operculum, the fourth, fifth and sixth spines being the longest. Base of the soft dorsal, and especially of the anal, fleshy. The second anal spine stronger and a little longer than the third, two eye-diameters in length, and decidedly exceeding the length of the dorsal spines. Caudalis truncated; ventrals equal, or nearly equal to the pectorals. Scales on the head extend to a little in front of the nostrils; those of the cheek not nude, smaller than those of the operculum.

Brown in life, with a slight tinge of yellow, vertical fins and head almost black; pectorals greenish; lips and parts around the mouth vivid red. In alcohol uniform olive brown.

Chætodon auromarginatus

D. 14/27–28. A. 3/24–25

Snout produced moderately, longer than the dia-

meter of the eye. General color of the body in life purplish, with six narrow undulating vertical streaks of a violet color; the first above the gill opening; the second from the second dorsal spine to the base of the pectoral; the third from the fourth dorsal spine; the sixth from the last dorsal spine; the fifth between the fourth and sixth; none of these stripes reach the abdominal edge. A yellow longitudinal band in the forehead and snout. Cheeks, thorax and belly to the origin of the anal fin, including the ventrals, yellow, lips red, operculas opening margined with red, yellow and black; pectorals yellow; *no ocular band whatever*. Dorsal, anal and caudal fins yellow with brown; soft dorsal, anal and caudal with a yellow marginal band edged with narrow stripes of black; there are small irregularly shaped black spots on the soft dorsal, same number arranged longitudinally on the anal; upper and lower margins of the tail, and front part of the tail, and front part of the base of the anal, with a red line.

Mullus (*Upeneus*) *microps*.

D. 8 1/8. A. 1/6. L. lat. 30. L. tr. 3/6

The height of the body is contained $4\frac{1}{3}$ times and the length of the head 4 times in the total. The space between the orbits is convex and is $2\frac{1}{3}$ times in the length of the snout; the eye is quite small being contained 7 times in the length of the head; snout pointed, 4 times the diameter of the eye in length; the barbels reach nearly to the base of the ventrals. The

height of the spinous dorsal is a little more than two thirds the height of the body. In life, rose color, deeper on the back and head, first dorsal uniform yellow, second dorsal and anal each with 6 or 7 sinuous longitudinal violet bands; ventrals pale rose with yellow streaks; caudal longitudinally streaked with yellow and rose; 4 violet streaks from the eye forward, the lower longest and reaching to the maxillary.

Sargus striatus.

D. 11/13. A. 3/11. L. lat. 58. L. tr. 7. 8/13.

Incisors rather narrow, those in the upper jaw implanted vertically; four series of molars in the upper jaw, three in the lower. The diameter of the eye is 4 times in the length of the head, twice in the length of the snout and $\frac{6}{7}$ the width of the interorbital space. The height of the body is $2\frac{1}{3}$ in the total length, (without the caudal fin.) The crown is convex, and there is a protuberance on the upper angle of the orbit. The preorbital, which is a little higher than long, nearly covers the maxillary bone. The pectoral fins reach the origin of the anal; the ventrals do not attain the vent. Second anal spine stronger, but scarcely longer than third, and is contained $2\frac{1}{2}$ times in the length of the head. Second and third dorsal spines longest contained twice in the length of the head. Silvery; 13 dark longitudinal stripes, broad at the spaces between them, along the sides of the body; six above the lateral line and seven below. Four or five

in distinct narrow vertical bands, a broad dusky band between the eyes. Dorsal fin dark with a row of rather large white spots on the membrane near the base, other fins transparent. No spot on the back of the tail.

Scorpœna axillaris.

D. 12 1/9. A. 3/5. L. lat. 45.

The height of the body is $3\frac{1}{4}$ times in the total length, the head three times. The temples, the upper and posterior portions of the operculum covered with scales, the space between the eyes deep, with two lateral ridges, equal to the diameter of the eyes, which are $4\frac{1}{2}$ in the length of the head; a deep groove beneath the eye; anterior margin of the orbit with one, posterior with two strong spines; the maxillary extends backwards to a vertical from the posterior margin of the orbit. No palatine teeth. The spinous dorsal a little less than one third the height of the body, not as high as the soft dorsal; the third, fourth and fifth dorsal spines the longest, the second being contained three times in the length of the head. In life whitish marbled with dark brown and red; a yellowish blotch beneath the forepart of first dorsal, behind which is a bright red blotch extending on the dorsal; second dorsal marbled with brown; caudal yellow with a broad vertical ash colored band, edged with dull red across the middle; pectoral externally banded with brown red and yellow; internally greyish white; a black band, broader superiorly, follows the outline of the

margin which is white ; two large black spots in the axil, several smaller black spots besides.

Holocentrum elongatum. Steind, M. S.

D. 11 $\frac{1}{13}$. A. 4/9. L. lat. 48. L. tr. 3/6.

The height of the body equals the length of the head, and is $3\frac{1}{3}$ in the total. The interorbital space is 5 times in the lenght of the head. The eye, which is equal to the length of the snout, is $3\frac{3}{4}$ times in the head ; the maxillary reaches to beneath the middle of the eye ; the lower jaw projects a trifle beyond the upper, the turbinal bone terminates in a forked anterior process, not covering the intermaxillary. Preopercular spine $\frac{1}{2}$ the height of the posterior margins of the preoperculum. The fourth, fifth and sixth dorsal spines longest, one third the length of the head ; soft dorsal fin one half the height of the body ; caudal lobes equal, one fifth the total length ; the third anal spine longer and stronger than the fourth, contained 5 times in the total length, (without the caudal) ; ventrals and pectorals equal in length. In life rose red on the back and head, shading into light pink on the belly ; vertical fins cherry red ; the spinous dorsal with a series of light rose colored spots along the middle ; the membrane behind the tip of each spine, light pink. In alcohol the color is uniform whitish, the spots on the dorsal being darker than the rest of the fin.

Acanthurus fasciatus

D. 4/27. A. 3/23. V. 1/6

The height of the body is contained twice in the total length. Dorsal and anal fins elevated. In life orange; a jet black band begins at the origin of the dorsal fin, passes through the eye and curves backward to the base of the ventral; a second similar band begins at the second dorsal spine, passes across the operculum and curves backward, to and just behind the ventral; a third black band crosses the tail at the end of the dorsal and anal fins, including the caudal spine which is white; between this band and those of the head are six bluish-white, vertical bands extending from the dorsal to the belly and anal fin. Posterior margins of the dorsal and anal fins black; a broad brownish black band from the top of the dorsal to near its posterior axil; a black blotch on the middle of the base of the anal; all the fins orange excepting the caudal which is colorless. The above description is given from Col. Pike's colored drawing, no specimens of this rare species having been sent to the Museum.

Pomacentēus Agassizii

D. 13/15. A. 2/15. L. lat. 26, L. tr. 3/9

The height of the body is $2\frac{1}{2}$ or $2\frac{3}{5}$ in the total length, the length of the head $4\frac{1}{2}$ in the same; preorbital coarsely serrated, three fourths the width of the eye, which is three fourths the width of the interorbi-

tal space, and one fourth the length of the head. The dorsal spines increase in size posteriorly, the last one being twice the length of the second; the 1st is equal to the diameter of the eye; caudal emarginate, with the lobes rounded. Dark brown in spirits; the pectorals and ventrals brownish black towards their extremities, the other fins black; each scale of the head and body with a dark edge and lighter centre; those on the posterior half of the body with two or three blue dots forming longitudinal rows; two fine blue lines on the forehead converging to the snout, and extending backwards to the origin of the dorsal fin; two blue lines across the preorbital and through the eye to its posterior margin; the spinous dorsal with a jet black margin; a black spot above the operculum just under the origin of the lateral line; another one on the upper part of base of the pectoral, none on the dorsal fin or tail.

Pomacentrus pikei

D. 14/14. A. 3/15. L. lat. 27. L. tr. 2 3/8–9

The height of the body is contained $2\frac{2}{5}$, the length of the head $4\frac{1}{5}$ in the total. The upper and lower profiles of the head are equally and regularly curved; the interorbital space, which is somewhat convex, is a triple wider than the diameter of the orbit; preoperculum strongly serrated; sub-orbital finely serrated, the first spine being considerably larger than the rest and separated from them by a notch. The dorsal spines are short, increasing in length posteriorly; the first

one does not equal the diameter of the eye, the last is one half the length of the head; the second anal spine stouter but not longer than the last dorsal; first ventral very slightly produced. In life, uniform orange yellow; dorsal and anal fins darker at the base; pectorals dusky; each scale of the check and operculum with a large blue spot a blue line across the preorbital and another under the eye; blue spots along the base of the anal fin; each scale of the body with a blue vertical streak; a black spot superiorly at the base of the pectoral; no lines or streaks on the forehead. In coloration this species somewhat resembles the *P. pavo* but it may be distinguished from that species by the greater depth of the body, the absence of the scapular spot, and the difference in the dorsal fins.

Glyphidodon maculipinnis.

D. 13/13. A. 2/13. L. lat. 29–31. L. tr. 4-5/11.

The height of the body is one half or a trifle over one half the total length (without the caudal fin); head $3\frac{2}{3}$ or $3\frac{3}{4}$ times in the same length. The diameter of the eye, which is $3\frac{1}{3}$ times in the length of the head, is a little more than the length of the snout, and a little less than the width of the interorbital space; the scales on the head advance in front of the nostril; the breadth of the interorbital ring below the centre of the eye is one half the greatest width of the preorbital, and is contained $3\frac{1}{2}$ times in the diameter of the eye; teeth compressed narrow; the cleft of the mouth reaches to

a little behind, the anterior margin of the eye. Soft dorsal and anal fins obtusely angular; caudal forked, with pointed lobes; the fifth, sixth and seventh dorsal spines longest. In life a blue spot in the axil of the pectoral; operculum with a blue border; a blue line above, and parallel to the intermaxillary; another above the eye, and a third from the nostril to the occiput, the interspinous membrane of the dorsal with a series of short longitudinal blue streaks or spots eight or ten between every two dorsal spines.

Heliastes Chrysurus

D. 13/14. A. 2/12-13. L. lat. 26. L. tr. 2-3/9.

The height of the body is contained twice in the total length (without the caudal fin); eye, $2\frac{3}{4}$ in the length of the head, and equal to the width of the interorbital space; teeth in a band, the outer series larger than the rest, the third, fourth, fifth and sixth dorsal spines the longest, a little more than one half the length of the head; second anal spine longer than any of the dorsal spines and contained $1\frac{1}{2}$ times in the length of the head; caudal fin deeply forked. In spirits, body, spinous dorsal and ventrals very dark; each scale with a green centre and a dark margin; tail and soft dorsal whitish, caudal fin yellow, with upper and lower margins black, and light colored, with a broad dark margin; axil of pectoral black; a dark streak under the eye.

Pseudoscarus flavomaculatus.

Three series of scales on the cheek, the lower row being composed of two scales covering the opercular limb; the middle row composed of six or seven scales. Upper lip broad covering three fourths of the jaw; no tooth at the angle of the jaw; eye small contained three times in the interorbital space and seven times in the length of the head. Anterior dorsal spines somewhat shorter than the posterior ones; caudal truncated, with the lobes somewhat produced fourteen pectoral rays. In life, bluish gray, thorax reddish; fins pale red; three yellow blotches narrower inferiorly on the back, extending on the fin, one at the origin of the fin, one about the middle of its length and one near the end.

Moringua ferruginea

The greatest depth is one seventieth of the total length; lower jaw slightly longer than the upper. Pectoral fins present; dorsal and anal fins developed only around end of the tail. Vent distant from the end of the tail four times the length of the head. Back in life ochrous brown, belly brilliant silvery; pectoral fin and vent in a reddish brown spot. Taken from the stomach of a fish.

Gymnothorax albo maculatus.

Teeth acute, uniserial; about 18 or 20 mandibulary teeth on each side, the mouth can be shut completely; posterior nostril not tubular, anterior nasal

tubes about one half the diameter of the eye in length; snout pointed, two eyes-diameters in length; eyes above the middle of the cleft of the mouth, which latter is a little more than one third the length of the head; head contained $3\frac{3}{5}$ times in the trunk; tail longer than the body. In life of a light brown color, dirty white on the belly; all the parts spotted and reticulated with small white spots and strictions; a black spot at the angle of the mouth, and another at the gill opening; anal fin with a black edge and a bluish white margin.

Gymnothorax viridipinnis.

Teeth acute, uniserial, canines scarcely enlarged; the mouth can be shut completely. The length of the nasal tubes nearly equal to the vertical diameter of the eye, posterior nostrils not tubular. Snout $1\frac{1}{2}$ eye-diameters, gill opening equal in width to the diameter of the eye. Cleft of the mouth, one third the length of the head; head four times in the length of the body. Dorsal fin elevated, its posterior portion being as high as the body underneath; dorsal commencing slightly in advance of the gill opening. Tail a little longer than the body. Uniform black in life, a little lighter on the thorax; dorsal and anal fins vivid grass-green; an orange margin to the fin around the end of the tail.

Gymnothorax signifer.

Teeth acute, uniserial, with canines moderately developed; the mouth can be shut completely; mandi-

bulary teeth 18 or 19 on each side. Anterior nasal tubes about one half the vertical diameter of the eye; gill openings narrower than the eye; eye about one half the length of the snout, situated midway between the end of the snout and the angle of the mouth, contained $2\frac{1}{2}$ times in the length of the head is $3\frac{1}{3}$ times in the length of the body; tail somewhat longer than the body. Head and body encircled with about 20 vertical black bands, as wide as the outerspaces between them; two pairs of these rings in distant parts of the animal are united, each by a cross band, in one case the cross band being superior, in the other inferior; the first ring is on the snout, the second through the eye.

This species is closely allied to *Murœna rupellii* (Gthr. VIII, 104) but appears to differ from that species in having one ring on the end of the snout, in the width of the rings relative to the interspaces, and in the smaller gill opening.

Gymnothorax pikei, Steind, M.S.

Teeth acute, uniserial; canines strongly developed; the mouth cannot be shut completely. Posterior nostrils not tubular; length of the anterior nasal tubes two thirds the vertical diameter of the eye. Eye a little nearer the angle of the mouth, than to the end of the snout; it is contained $2\frac{2}{3}$ times in the length of the snout. Gill openings nearly as wide as the eye. Length of the head $3\frac{1}{3}$ times in that of the body; tail

not much longer than the body. Dorsal fin begins not quite midway between the angle of the mouth and the gill opening. In life greenish olive, head dark brown; gill opening in a black spot. Body with about 30 irregular vertical dark bands; the first midway between the angle of the mouth and the gill opening; these bands extend to the dorsal fin and occasionally unite at the edge forming an interrrupted dark margin, but they do not reach the anal fin, except on the tail where they cover both dorsal and anal; on the lower portion of the middle of the body they are broken into irregularly disposed spots.

Gymnothorax elegans

All the teeth uniserial; mandible with about 16 teeth on each side, the four anterior ones being rather larger than the rest; canines moderately developed; the mouth cannot be shut completely. Posterior nostrils not tubular; the anterior nasal tubes more than one half the vertical diameter of the eye; gill opening a little wider than the eye. Snout produced, pointed, $1\frac{2}{3}$ eye-diameters in length; eye situated above the middle of the cleft of the mouth, which latter is contained $2\frac{1}{2}$ times in the length of the head. The length of the head is one fourth that of the trunk; tail longer than the body. In life the anterior portion of the body is a pale yellow shading into reddish-brown on the tail; head and body with small white spots round on the body, more irregular in shape on the tail. The

dorsal shows only one row of large white spot, the interspaces forming dark vertical bands; anal white, with a reddish brown base continued along the abdomen and thorax to the chin. Gill openings in a black spot; no spot at the angle of the mouth. Inside of the mouth gamboge yellow; lips pink.

Pœcilophis pikei. Steind.

Teeth rather obtuse, molar like; those of the maxillary in a double or partially double series. The length of the head is contained about $3\frac{4}{5}$ times in the length of the body; tail scarcely longer than body. The eye is contained once and a half in the length of the snout, and is situated midway between the end of the snout and the angle of the mouth. The head is convex just behind the eye. In adults in life the body is yellowish brown mottled with darker brown and on the posterior portion of the body is vertically striped with black, the stripes being wider than the interspaces and extending on the fins; anterior portion of the body with small irregularly disposed spots; sides of the head with several longitudinal narrow black stripes. Dorsal fin with several black stripes running it entire length. A black spot at the angle of the mouth with a white spot in front of it. The head sometimes shows indistinct vertical bands. In young individuals, the body is of an orange yellow with vertical bands more than twice as broad as the interspaces, on head, body and fins. There are no longitudi-

nal lines on the neck and dorsal fin. The black and white spots are formed by the vertical bands which gradually disappear with age, on the anterior portion of the body.

Monacanthus rubricauda.

D. 2/31-1. A. 27.

Body covered with small spiny scales, modified into long hooked bristles on the side of the tail. Body oblong, its depth between the soft dorsal and vent is contained 3 times in the total; the head 4 times in the same length; snout produced, three eye-diameters in length; upper profile concave; eye contained 4 times in the length of the head; gill opening below the hind margin of the orbit. Dorsal spine compressed antero-posteriorly and situated over the middle of the orbit, on each outer edge of this spine, is a single row of stout spines curving downwards and outwards; the front face shows several rows of very fine barbs increasing in size upwards, the posterior face smooth. Second dorsal and anal fins equal in height, and one third the height of the body (measured between the second dorsal vent.) Pectorals situated hardly behind a vertical from the posterior margin orbit. Caudal fin rounded posteriorly, ventral spine small, rough, moveable, with five or six large barbs; free from the ventral flap. The body in life is of a uniform dark or greenish brown. Dorsal and anal fins yellow, crossed by from 8 to 12 longitudinal stripes; caudal deep red

with three rather indistinct, dark crescentic bands; margin yellow with three or four fine black crescentic lines; inside of these the fin has a dusky shade; the caudal membrane is also crossed by transverse rows of small dots.

ANNEXE C

(Voir Séance du 16 Décembre, page 35.)

LODOICEA SEYCHELLARUM

The Sea Cocoa-nut or Double Cocoa-nut

The following notes of this wonderful Palm have been gathered from "A Ramble round Mauritius, by a Country School-Master, 1859", to serve as Appendix to the "Notes on the Islands of the Praslin group" presented to the Royal Society of Arts and Sciences at its 49th Anniversary Meeting, the 24th August 1878, by Mr. John Anderson of Glenside.

In 1859 the author of "A Ramble round Mauritius" writes as follows:

There are also one or two of that altogether unique palm, the Lodoicea Séchellerum, or Sea Cocoa-nut; but they are not in such a state as to give any adequate idea of that singular and stately plant which was long a myth among botanists. Some of its enormous drupes having been drifted by the currents to the Maldive Islands, it has been termed the Double Cocoa-nut of the Maldives; and when it was known that the plant did not exist in those Islands, it was

conjectured to belong to some submarine tree, as it was frequently met with, floating at sea. Fabulous virtues were ascribed to it; amongst others that attributed to cups made of the horn of the Rhinoceros; the neutralization or detection of poison contained in any liquid poured into it. Immense prices have been given for the fruit, and even at the present day they sell at about ten times the rate they fetched a few years ago, the Persians and Indians fancying that the kernel contains a certain restorative power particularly sought for in countries where polygamy prevails.

When the Seychelles Islands were discovered, the facts of their growth came to light; but it is only within a comparatively short period that an accurate description of the growth and habits of the plant has been given to the world; and this was due to the literary and scientific Institution (*a*) of Séchelles, and was drawn up by the late P. Bernard M.D., at that time Government Medical Officer of those Islands. This account was published in the Transactions of the Royal Asiatic Society, but as that work is not very generally circulated, a short notice of the plant may be interesting to such of our readers as have not read the account alluded to. This plant is not only peculiar to the Seychelles Islands, (*b*) but is indigenous only in three

(*a*) This Institution no longer exists virtually as such at present.

(*b*) The Seychelles Archipelago, or the Mahé Archipelago properly so called, consist of thirty four islands and islets lying nearly in the same degrees of latitude and longitude.

islands of that group : Praslin, Curieuse, and l'Ile Ronde ; all three in juxtaposition.

These islands, when discovered, were nearly covered with forests of this singular Palm, many of which were a hundred feet in height. (*a*) The finest specimens are met with in the damp gorges of the mountains, where a bed of rich humus is deposited by the washing of the hill-sides. The stem is in general perfectly straight, and eight or nine inches in diameter. Let us now trace its growth from the time that the ripe nut falls upon the earth.

Within a few weeks of this period, germination (*b*) takes place, and a club-shaped root about an inch in diameter at the end, penetrates the soil to a depth of twenty or thirty inches. From near the bottom of this in about nine months from the commencement of the germination, sprouts a leaf at an angle of about forty five degrees with the root. This leaf is closely folded, and presents a hard, smooth surface and a sharp point. When it has attained a height of about two feet above the surface of the soil, it expands, and then offers little to distinguish it from the leaf of a fan-palm which about equals it in size. Nine months after, another leaf follows, coming up the grooved surface of the mid-rib of that which preceded it, and so

---

(*a*) Vide Note in page 3, of Mr. John Anderson's Pamphlet.

(*b*) The germination of the Double Cocoanut is a monocotyledonous (having a single temporary leaf or lobe in the embryo) germination.

on at intervals of nine months each succeeding leaf approaching more nearly to the vertical, and increasing in size. In about fifteen years the plant presents the appearance of an enormous bell shaped vase, the mouth upwards, the stem not having yet appeared. From this time till about ten years later is the period of the greatest beauty of the plant, the leaves clustering together and supporting each other and being larger than they are after the stem appears. They are much of the shape of those of the fan-palm, but larger, attaining a length of nearly twenty feet, including the stem, and about half of that breadth. A strong tendinous rib supports each leaflet ; these are sewn round the inside of the Seychelles hats to strengthen them. The leaf consists of two layers of fibres crossing each other at right angles with great regularity, embedded in a rather thick stratum of parenchyma, (*a*) which is enclosed in a tough skin. They are so strong that they are commonly used as baskets for carrying fruits and vegetables, without any preparation except hying the edges together.

At the age of about thirty years, the plant begins to flower. The male and female blossoms are not found on the same plants, nor do they bear any resemblance to each other. The male flower is an enormous catkin (*b*)

(*a*) The Parenchyma or Cellular Tissue of vegetables consists altogether of ordinary cells, and contain no vessels.

(*b*) A Catkin or Amentum is a deciduous (dropping off after the shedding of the pollen) unisexual spike (inflorescence without stalk on an axis).

sometimes more than three feet long and about as many inches in diameter, of a reddish brown colour and covered with rhomboidal valvate (*a*) scales, disposed spirally round the stem. From the angles of these spring the stamens. Within the circumference of this catkin at intervals corresponding to the apertures from which the stamens shoot, are found a series of little masses closely resembling in form the nautilus shell, and about three quarters of an inch in diameter, the mouth being directed to the aperture. These contain such a succession of stamens in progressive, stages of development, that the flowering is maintained for eight or ten years, each successive set of stamens thrusting off and replacing that which preceded it.

The female blossoms spring from a strong stem which forms a regular zigzag, the flowers being on the angles. The flowers offer nothing of the appearance of what generally is regarded as a blossom, being composed of three bracts (*b*) three or four inches in diameter. A gummy secretion exudes from the apex, decided, no doubt, to arrest and secure the pollen which fecundates them. The stem is supported by three very strong bracts, of which the outer one, the top of which is wedge-shaped, penetrates the stalk of the

---

(*a*) Valvate means opening by valves.

(*b*) Bracts are those leaves more less changed in form, from which flowers proceed. In some flowers they are two little scales which are evidently organs in an exceedingly rudimentary state.

leaf immediately above it, in the under side of which nature has left a fissure accessible to it. By this most admirable provision the stalk is enabled to support the enormous weight of fruit which sometimes hangs upon it in some cases, I doubt not, exceeding four hundredweights. I do not pretend to have ascertained this amount by actual experiment, but I have heard of eleven nuts on a single stalk, the probable weight of which might be forty pounds each at the time when they are heaviest ; such clusters, are, however, rarely met with. Four or five may be taken as the average number on one stem.

From the fructification of the female blossom to the full maturity of the fruit a period of seven or eight years in a virgin state without losing their fecundity. It not unfrequently happens that fructification is imperfect, in which case an irregular expansion of the ovary takes place and a deformed and abortive fruit falls at the end of two or three years. If the fructification has been complete, the fruit attains its full size in three or four years, and is then full of a translucent jelly-like substance of a sweetish taste, highly, relished by the Sechellois. This gradually dries up, and is converted into a white horny kernel as hard at least as Suffolk cheese, about half an inch in thickness. The mesocarp (*i*) is a leathery substance of a brown color, adhering closely to the shell. I have known but one

---

(*i*) The Mesocarp is the middle covering of the fruit.

instance of a person's eating the ripe kernel, (*j*) and it proved fatal in a few hours ; but no post-mortem examination took place, so that the effect produced by it was not ascertained.

The nut in its perfect state is from eight to eighteen inches long, and nearly of the same breadth, much resembling in shape the conventional form of a heart. It is enclosed like the ordinary cocoa nut, in a fibrous husk ; but this envelope is far from being so thick or strong as that of the cocoa nut and rots and drops off soon after the fall of the fruit. Its surface is glossy and of a rich dark green. This husk is not convertible to any useful purpose.

If it be desired to plant these nuts, they should be simply laid flat on the ground, and shaded from the sun. If buried, I have been assured they will not grow.

In order to get rid of the contents of the shell, (*k*) the nuts are laid in a wet place, and the decomposed matter is extracted either when they are bored to serve as kegs, or sawed to serve as open vessels. Their capacity varies from three pints to five gallons, but both of these extreme dimensions are rare ; about two

---

(*j*) This is not always the case, as I know persons who have tasted the ripe kernel with impunity.

(*k*) These shells were universally used by the old creoles and slaves in Mauritius as dishes.

They are also, I may say universally employed here by the sugar manufacturers in the factories for withdrawing the sugar from the "Turbines." They are generally sold for such purposes at 4 sh. the double shell.

gallons would be near the average. The shells of these nuts are used in Seychelles for domestic ustensils of all sorts and when sawed in half longitudinally they are the most convenient things possible for balings boats, for which purpose they are universally employed by the fishermen of this colony. Although the fruit is in general two-lobed, it frequently happens that four lobes are enveloped in one husk, is stripped off, and the sides which were in contact are quite flattened. These lobed nuts are sometimes met with, and I have seen one with five lobes.

The leaves of this palm form an excellent thatch, nearly as durable as shingles, and when cut previous to expansion, form one of the best materials possible for making hats (*l.*) and bonnets, as well as little work baskets and mats, in the manufacture of which, as well as fans and artificial flowers, many of the Seychelloises shew very great task and skill.

The stem, which like those of all palms consists of hard fibres imbedded in medullary (*m*) substance, enclosed in a hard sheath, is so hard that none but a very good axe will cut it; but it splits easily and is used for fences, and also when hollowed, as channels for conveying water : it is extremely durable.

It is much to be regretted that this unique and

(*l*) These hats are imported on a pretty large scale here and sell well generally each hat of the smallest size being sold for 2 sh. 6 d. This is the general price asked for.

(*m*) Medullary substance means a cellular substance of the pith.

remarkable palm has been destroyed with the same improvident thoughtlessness as the forests in Mauritius, and on many square miles of land formerly covered with them, there are not at present a single plant, and even one Island, (Ile Ronde) has been completely stripped of them. It is a remarkable fact that where the Cocos de Mer have been burnt off, (*n*) the Filao (Casuarina equisetifolia) immediately covers the soil, springing up almost as thickly as grass.

A few plants of the Coco de Mer exist in Mahé and Silhouette, where they have been planted, and but for their preservation in Curieuse, (*o*) which belongs to the Government, the carelessness of the inhabitants and the very tardy growth of this palm might lead us to fear that it might become extinct, as I have reason to believe is the case with the finest fern in Mauritius, Adiantum Alfissimum.

JAMES F. ANDERSON.

Bel Air, Gde. Savane,
24th August 1879.

(*n*) This may be accounted for by the change in the chemical character of the soil produced by the burning off the Palm, which change supplies most fully and most easily to the wants of the Filao.

(*o*) There is now no specimen of the Coco de Mer existing in Curieuse. The only Island which can boast of possessing forests of this wonderful Palm is Praslin.

It is pleasing to record that the felling or in any way destroying of the tree is strictly prohibited by the Government since the Proclamation of an Ordinance to that effect a few years ago.

RAPPORT ANNUEL DU SECRÉTAIRE

3 Février 1881.

Le voyageur qui gravit la montagne s'arrête de temps à autre et se retourne pour voir le chemin qu'il a parcouru. Il a ainsi une idée plus générale de ce qu'il a fait et de ce qui lui reste à faire. Ainsi, tous les ans, vous vous réunissez autour de cette table pour vous rendre compte des travaux accomplis par votre Société pendant l'année écoulée. Aujourd'hui, pour la cinquantième fois, vous êtes venus écouter le Rapport de votre Secrétaire ; mais ce n'est plus Julien Desjardins ni Louis Bouton que vous entendez ici, c'est vous dire que je compte sur votre indulgence.

Vous avez eu la bonne fortune, cette année, de présenter une adresse de bienvenue à Son Excellence Sir George Bowen, notre gouverneur actuel, et de lui demander son haut Patronage, qu'il vous a gracieusement accordé. Vous avez compris tout l'intérêt qu'il y avait à vous mettre sous la protection d'un ami aussi éclairé des Arts, des Sciences et des Lettres. Dès son arrivée, vous avez remarqué que Son Excellence s'était immédiatement occupé de doter notre colonie d'Institutions scientifiques, littéraires et artistiques, et, grâce à son initiative, nous serons, il faut l'espérer pourvu d'un Museum et d'une Bibliothèque publique.

Le besoin de telles Institutions était, en effet impérieux : les collections du Museum Desjardins, trop

resserrées, s'abîment de jour en jour, et les pièces de valeur qu'il contient, échappent pour la plupart à la vue du visiteur, dans leurs vitrines encombrées. Il est, d'un autre côté, impossible d'y ajouter de nouvelles collections en raison du manque d'espace. Quant à une Bibliothèque publique digne de ce nom et à un Musée artistique, vous en appréciez à leur juste valeur la création.

Vous avez perdu cette année un de vos membres, le Dr. Ch. Régnaud, il suffit de le nommer pour vous rappeler combien cette perte est grande; en effet, le Dr. Régnaud n'était pas, dans notre Société, un membre ordinaire ; vous aviez dès longtemps si bien apprécié les qualités qui le distinguaient que vous l'aviez placé à votre tête pendant des années, en qualité de Vice-Président. Il a contribué, plus que tout autre, à rendre notre Société populaire et à encourager, à Maurice, toutes les industries par les Expositions qu'il organisait avec tant de zèle et qu'il présidait avec tant de compétence.

D'un autre côté, et comme par compensation, votre nombre s'est accru de dix nouveaux membres résidents dont vous ne serez pas longs certainement à apprécier la valeur et le mérite. Ce sont :

Les Drs. F. Antelme,
J. G. E. Bolton,
S. Chauvin,
Ch. Poupinel de Valencé,
Aug. Fromet de Rosnay,

MM. George Houët,
Leonidas Mazery,
Jules Thomé,
Aug. de Gaye,
Le Lieut. H. de H. Haig.

Vous vous êtes aussi assuré du concours de deux membres correspondants: le Dr. Parker, Assistant-Médecin de S.M. la Reine de Madagascar, et le célèbre Professeur Charles Martins, de Montpellier, bien connu par ses travaux sur l'histoire naturelle en général et sur la théorie de l'évolution, dont il a été longtemps en France, le seul partisan, quoique cette théorie y ait eu son berceau avec Lamark et les deux Geoffroy St.-Hilaire.

Les Sociétés et les savants avec lesquels vous êtes en relations dans les diflérentes parties du monde ont entretenu avec votre Secrétaire une correspondance suivie, et la plupart vous ont fait parvenir leurs travaux :

L'Académie des Sciences de Paris,

L'Académie des Sciences de Bruxelles,

L'Académie des Sciences, Arts et Lettres du Wisconsin,

La Société Royale de Londres,

La Société Royale de New South Wales,

La Société Zoologique de Londres,

La Société Géologique de Londres,

La Société d'Histoire Naturelle de Cherbourg,

La Société Botanique de Lyon,

La Société des Sciences Naturelles de Buffalo,

La Société Impériale des Naturalistes de Moscou,

L'Institution Smithsonienne d'Amérique,

Le Département de l'Agriculture des Etats-Unis,

Le Jardin des Plantes de St Pétersbourg,

Le Jardin Royal de Kew, etc., etc.

Sir Joseph D. Hooker, le professeur A. Günter, du British Museum, le professeur Ch. Martins, de Montpellier, le professeur K. Möbius, Recteur de l'Université de Kiel, le Baron H. Von Muller, le Dr. Lowe, etc., etc., vous ont aussi envoyé leurs travaux personnels.

M. Gustave Adam, chargé de représenter la Colonie à l'Exposition Universelle de Paris, nous a fait don d'une importante collection de toutes les publications faites à l'occasion de cette solennité.

Le Rev. Samuel H. Anderson, de notre ville, nous a offert une brochure imprimée en 215 langues, dialectes et publiée par les soins de la *British and Foreign Bible Society*.

L'honorable Secrétaire Colonial nous a aussi fait parvenir, de la part de S. E. le Gouverneur, un rapport fort intéressant sur le groupe des Iles Seychelles, Astove, Assomption, Aldabra et Cosmoledo. Ces dépendances de notre Colonie sont presque inconnues à la science, et cependant leur Faune et leur Flore offrent un grand intérêt par les espèces qui leur sont spéciales et qu'il importerait d'étudier. Sous ce point de vue, il serait très utile qu'elles fussent visitées.

Géologie et Minéralogie

La Géologie et la Minéralogie de notre île ont été jusqu'ici fort peu étudiées, et on peut dire qu'en dehors des relations de quelques voyageurs qui datent d'une époque à laquelle ces sciences étaient encore dans l'enance, il n'y a rien de publié sur ce sujet. Le Dr Meldrum a appelé votre attention sur cette lacune et il vous a fait comprendre tout l'intérêt qu'il y aurait à former une collection de nos minéraux et à bien les déterminer, afin d'établir une base positive qui permette d'interpréter les phénomènes qui ont contribué à la formation de notre île. La recommandation du Dr Meldrum a été écoutée, et peu de temps après, M. Le Mière vous lisait une note sur quelques échantillons de terre provenant de Chamarel. Depuis, votre Secrétaire, en vous présentant des spécimens minéralogiques qu'il avait rapportés de l'île Ronde, vous a donné un aperçu de la formation de cet îlot et de ceux qui l'avoisinent. Rien n'est plus étrange que l'aspect de l'Ile Ronde au débarcadère. On chercherait vainement ailleurs un rocher aussi découpé, simulant des ruines grandioses avec leurs colonnes tronquées ou renversées au milieu de chapitaux, de corniches et de moulures de toutes sortes, le tout plus ou moins détérioré par le temps, dénué de végétation et d'une couleur sinistre. Ce n'est que plus haut, et graduellement qu'apparaissent ces groupes de palmiers, de lataniers et de pandanées qui tranchent d'une façon si pittoresque avec ce premier plan.

Tout le sol de l'Ile Ronde est composé de couches de tuf très friable, superposées en dôme et inclinées par conséquent de tous côtés vers la mer qui en a rongé les bases. Ce tuf, très brillant par les particules vitreuses qu'il contient, renferme, enchâssés dans sa masse, des blocs d'un calcaire d'origine animale. De ces faits à l'hypothèse de l'action d'un volcan sous-marin pour expliquer la formation de l'Ile Ronde, il n'y a qu'un pas.

Botanique

M. J. F. Anderson vous a communiqué des notes fort intéressantes sur le Coco de mer *Lodoicea Seychellarum*, ce roi des Palmiers qui n'existe que sur les îles Praslin et la Digue, aux Seychelles. Pendant longtemps on trouvait, sur les côtes de l'Inde les fruits énormes et certainement fort curieux de cet arbre que les courants y déposaient, ce qui a fait supposer qu'ils provenaient d'une plante marine inconnue. Ces fruits se vendaient alors au poids de l'or, en raison des vertus merveilleuses qu'on lui attribuait et qui disparurent aussitôt que Labillardière découvrit aux Seychelles le palmier gigantesque et majestueux qu'il dédia au Roi de France, sous le nom de *Lodoïcea*.

La Flore de l'île Ronde a été le sujet d'une communication que vous a faite votre Secrétaire. Il existe des végétaux fort intéressants sur cet îlot volcanique, et le palmier qui lui est spécial offre certainement une curieuse remarque à faire. En effet, exposé sur ce rocher à l'assaut répété des vents, il lui a fallu s'ac-

commoder au milieu dans lequel il vivait, aussi son tronc s'est renflé d'une façon remarquable, au détriment de sa hauteur, pour lui donner cette forme qui lui a valu le nom vulgaire de " Palmiste gargoulette. " Le chou lui-même et les feuilles se sont modifiés de manière à offrir le moins de résistance possible à la brise ; mais dans les bas fonds et les endroits abrités, il n'est pas rare de voir des sujets qui semblent vouloir s'élancer et prendre presque le port de leurs congénères de Rodrigues, de Maurice et de Bourbon, car ces trois îles possèdent chacune une espèce différente du genre *Hyophorbe*.

M. Para vous a porté une gousse énorme et des graines d'une liane remarquable par l'étendue qu'elle recouvre à la Baie du Cap, l'*Entada pursaetha*, connue ici sous le nom de *Liane de Mme Bertrand*. Cette légumineuse a sans doute pris naissance de quelques graines apportées par les courants de la mer, fait important de géographie botanique, car la plante est originaire des Molusques.

Une plante de la même famille et originaire de la même région, mais d'un port et d'une taille tout-à-fait différents, le *Cassia alata*, vulgairement appelée *Catéping*, a été le sujet d'une note qui vous a été présentée. Cette plante introduite depuis plus d'un siècle, pour ses propriétés si utiles contre les affections cutanées, était depuis cette époque uniquement propagée par boutures de tige ou de racine, mais, dernièrement, tous les plants provenant des graines obtenues par la

fécondation artificielle ont fructifié d'eux-mêmes, et, aujourd'hui, cette plante se propage naturellement de ses graines. C'est bien là une preuve de l'accommodation aux milieux d'existence.

Les propriétés du Papayer vous étaient depuis longtemps connues ; vous saviez tous que les viandes les plus dures sont attendries par quelques gouttes du lait de cette plante, ou même par leur simple suspension à sa tige ; vous saurez aussi que ce même lait est le remède le plus sûr que l'on puisse opposer aux parasites intestinaux qui compliquent si souvent les maladies de l'enfance sous nos climats. M. V. de Robillard vous en a dernièrement entretenu, et quelque temps après, vous avez pu lire dans les comptes-rendus de l'Académie des Sciences un travail de MM. Wurtz et Bouchut sur ce même sujet. Les conclusions auxquelles sont arrivées ces deux savants sont à peu près les mêmes que celles déjà émises, en 1867, par M. Emile Vinson de son vivant pharmacien à l'île de la Réunion et l'un de vos membres correspondants. En effet, M. Emile Vinson avait déjà isolé le principe actif du papayer, *Carica Papaya*, et lui avait donné le nom de *Caricine*, que MM. Wurtz et Bouchut nomment aujourd'hui *papaïne*, n'ayant pas eu connaissance du travail de M. Vinson qu'ils ne citent, pas du moins. Ces auteurs ont reconnu à la *Caricine* des propriétés à peu près semblables à celles de la *pepsine*, et des morceaux de viande, placés par eux dans une solution de ce lait, ont été promptement et complètement dissous.

A propos du papayer, ce n'est pas un hors d'œuvre de rappeler ici l'anecdote suivante : Charpentier de Cossigny, notre compatriote, homme fort distingué comme vous le savez, avait embarqué, en brumaire de l'an IX, sur la corvette l'*Aurore*, trois flacons de lait de papayer. Avant d'arriver à son port de destination, l'*Aurore* fut prise par les anglais près des côtes de France. Néanmoins, les trois flacons parvinrent à la Société d'Agriculture de Paris par les soins de M. Joseph Banks, Président de la Société Royale de Londres. " Ce fait, observe M. Vinson, honore les " savants des deux nations, dont la confraternité " scientifique n'était pas atteinte par les dissensions " et les guerres nationales."

Une très belle tête de Sanglier à masque de Madagascar (*Sus larvatus*) vous a été présentée par M. Bathfield de la part de M. Guinet, amateur distingué, habitant la grande île. Cet animal si curieux est aujourd'hui assez rare.

Vous avez vu dans les *Proceedings* de la Société Zoologique de Londres qu'un troisième spécimen de l'ancien Pigeon Hollandais de nos forêts avait été trouvé dans le Museum d'Edimbourg. Les deux seuls specimens connus jusqu'ici étaient ceux du Museum de Paris, où il avait été envoyé par M. Mathieu, ancien commandant d'Artillerie, et celui que nous possédons à Maurice dans le Museum Desjardins.

On ne sait pas au juste l'époque de la disparition de ce bel oiseau. Au commencement du siècle, Mil-

bert (Voyage Pittoresque à l'île de France) dit l'avoir souvent rencontré dans le bois, et nous voyons dans le rapport annuel pour l'année 1832 de votre premier Secrétaire, Julien Desjardins, que quelques-uns de ces oiseaux existaient encore dans les forêts retirées des gorges de la Rivière Noire. Depuis cette date, nous ne possédons aucun renseignement sur l'existence du Pigeon Hollandais.

Le Dr. Edwards nous a fait voir dernièrement deux œufs complètement noirs, provenant d'une cane ; c'est là une anomalie de coloration assez fréquente chez les oiseaux, et spécialement chez cette espèce. On connaît encore fort peu de chose sur la coloration des œufs et en général sur la migration du pigment dans l'organisme. Ce serait là un sujet d'étude assez intéressant, auquel pourrait se livrer plusieurs d'entre nous. Notre île, par elle-même, ne possède aucun animal venimeux, si on en excepte pourtant quelques insectes dont la morsure n'est pas dangereuse, et quelques poissons, comme la Laffe (*Synanceia verrucosa*) par exemple ; quelques serpents se trouvaient bien sur les îlots situés au Nord de l'île ; mais aujourd'hui, ils ne se rencontrent que sur l'île Ronde et ne sont pas venimeux. Depuis quelques années, deux petites espèces, le *Typhlops braminus* et le *Prœpeditus lineatus*, se sont naturalisées à Maurice, où elles sont devenues tellement communes qu'il n'est pas une cave du Port-Louis qui n'en nourrisse—il n'y a pas encore là de quoi s'effrayer, mais un fait plus grave a été la décou-

verte, il y a un certain nombre d'années, au Réduit d'un boa de douze pieds ; plus tard, d'un autre à Roche Bois et ensuite en ville. Cette année, le Dr Edwards nous a porté, vivant, un serpent de 3 pieds, pris dans sa cour, en ville, et, quelque temps auparavant, M. Noël en avait trouvé un autre semblable à Moka. Il serait bon d'avoir l'œil ouvert sur de pareilles introductions et de s'empresser de détruire tous ceux qu'on rencontrera. Votre Secrétaire vous a présenté une Note sur une espèce de tortue qui vit dans les Mares de Diego Garcia. C'est une nouvelle espèce pour la science, et sa présence à Diégo est un fait qui doit attirer l'attention des savants.

Les poissons de nos côtes sont innombrables et forment la classe la plus riche de notre faune ; c'est aussi celle qui a le plus attiré l'attention des naturalistes qui sont venus à Maurice, depuis Comerson, le compagnon de Bougainville, jusqu'au Dr Mobius, Recteur de l'Université de Kiel, qui est venu en 1874 explorer si fructueusement notre Faune. Le Colonel N. Pike, que vous avez tous présent à mémoire, avait rapporté en Amérique une très grande collection de poissons, on peut même dire la plus complète de notre île. Cette collection, déposée au Muséum de Cambridge, a été nommée et classée par les Professeurs Bliss et Steindackner qui y ont trouvé un grand nombre d'espèces nouvelles qu'ils ont décrites. Le Colonel a eu l'attention de nous faire parvenir ces descriptions qui seront imprimées dans vos transactions.

Au milieu de nombreux poissons comestibles de nos côtes, ils se trouvent des espèces nuisibles, dont vous a plusieurs fois entretenu votre Secrétaire qui les partage en *vénimeux* et *véneneux* ; parmi ces premiers se trouvent les *laffes* dont les rayons de la nageoire dorsale sont cannelés et possèdent des poches à venin ; et parmi les seconds se rangent toutes les espèces qui occasionnent des empoisonnements et souvent la mort, quand elles sont mangées par l'homme ou par les animaux. Votre Secrétaire compte faire, de ce sujet, l'objet d'un travail qui sera publié prochainement.

M. Para vous a présenté un crustacé curieux, le *Parthenope horrida,* dont l'apparence simule si bien les bancs corrilliaires au milieu desquels il vit, qu'il est impossible de l'en distinguer au repos.

M. de Robillard vous a montré plusieurs *Pagures* dont il considère quelques-uns comme nouveaux.

Un crustacé voisin comme de ce genre de *Birgus latro,* connu dans nos dépendances sous le nom de *Cipaye,* a été étudié au point de vue de sa reproduction, et l'examen microscopique de ses embryons a permis de s'assurer que les jeunes doivent naître dans l'eau, quoique la vie de leurs parents soit tout à fait terrestre et leur respiration aérienne.

M. Ange Regnard vous a signalé un insecte qui cause un certain mal à la canne et vous a dit qu'après l'avoir examiné, il lui a trouvé une certaine ressemblance avec le terrible *Phylloxera* qui dévaste en Europe les plus beaux vignobles.

M. Para vous a promis d'étudier cet insecte.

Epizootie

Une épizootie est venue fondre sur nos troupeaux cette année. On lui donne le nom de *Typhus contagieux* des bêtes à cornes. Déjà le nombre des victimes s'est élevé à plus de 25,000 têtes, occasionnant une perte considérable à la colonie. Il importait de s'enquérir de la provenance de ce fléau, de la manière dont il s'est propagé et des moyens qui lui ont été et qui doivent lui être opposés dans sa marche. C'est ce qu'a compris le Dr C. Daruty en vous proposant de demander au Gouvernement de nommer une Commission pour faire une enquête à ce sujet, afin que le pays puisse se tenir sur ses gardes dans l'avenir et étouffer le mal dès sa première réapparition. Nous possédons déjà dans nos *Transactions* un Rapport fort remarquable sur les Epizooties de même nature qui ravagèrent l'île en 1844, 1847 et 1848. Ce Rapport est dû à la plume de M. Edouard Olivier, un de nos médecins vétérinaires les plus compétents, qui, malheureusement pour la Colonie, se trouve depuis quelques années retenu dans l'inaction par la maladie.

Section

Votre Société se divise, comme vous le savez, en autant de sections qu'il y a des branches dans les Sciences, les Arts et les Lettres.

Il y a un certain nombre d'années la Section d'Agriculture se distinguait d'entre les autres par ses

travaux et les expositions qu'elle organisait. Aujourd'hui la Section de Médecine vient de prendre une nouvelle impulsion : elle s'est réunie plusieurs fois cette année pour discuter les questions qui intéressent principalement les maladies de nos climats.

Le Dr. Daruty l'a entretenue des bons effets des injections hypodermiques de Bromhydrate de Chinchonidine, et le Dr. Dardenne des avantages de la Quinoidine dans le traitement de la Cachexie paludéenne.

Institut

La Société d'Emulation Intellectuelle vous a proposé de contribuer à la fondation d'un Institut, ou plutôt d'une *Fédération* de toutes les Sociétés qui existent dans la colonie ; vous avez pris en sérieuse considération cette proposition et vous avez un comité qui est chargé d'examiner cette question et de vous faire un rapport à ce sujet.

Monument à A. B. de St.-Pierre et à Poivre

M. G. de Coriolis vous a suggéré l'idée de prendre l'initiative de l'érection d'un monument commémoratif à Bernardin de St.-Pierre, dont l'œuvre immortelle a illustré notre île. Un comité s'occupe de ce projet, et Son Excellence le Gouverneur a bien voulu lui faire parvenir son adhésion personnelle. Avec un tel appui, ce projet recevra certainement une solution prochaine, d'autant plus que le comité s'est mis en rapport avec notre compatriote, Prosper

D'Epinay, qui occupe une place si marquante dans le monde artistique.

Votre Secrétaire vous a aussi proposé de placer dans les jardins des Pamplemousses un buste, au moins, du vertueux Poivre, au milieu des plantes qu'il a introduites et du jardin qu'il a créé ; mais votre reconnaissance devra s'étendre encore à Malartic et à sir Charles Colville—en un mot, à tous les bienfaiteurs de la colonie.

Cinquantenaire

Vous avez célébré, cette année, le cinquantième anniversaire de la fondation de votre Société. Un comité s'occupe d'organiser cette fête.

Vous ne vous séparerez pas, Messieurs, sans remercier Son Excellence d'avoir bien voulu présider cette séance, et je crois être votre interprète en disant à notre digne Président, l'honorable Naz, combien nous lui sommes reconnaissants des services qu'il rend journellement à notre Société, qui, grâce à lui, se maintient toujours dans une excellente condition.

Date Due

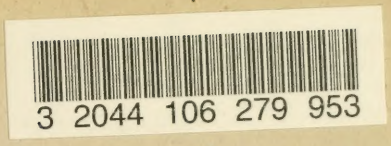
MAY 1969

JUN 1970

SEP 1970

SEP 1971

MAY 1972


3 2044 106 279 953

DIGEST OF THE

LIBRARY REGULATIONS.

No book shall be taken from the Library without the record of the Librarian.

No person shall be allowed to retain more than five volumes at any one time, unless by special vote of the Council.

Books may be kept out one calendar month; no longer without renewal, and renewal may not be granted more than twice.

A fine of five cents per day incurred for every volume not returned within the time specified by the rules.

The Librarian may demand the return of a book after the expiration of ten days from the date of borrowing.

Certain books, so designated, cannot be taken from the Library without special permission.

All books must be returned at least two weeks previous to the Annual Meeting.

Persons are responsible for all injury or loss of books charged to their name.